

**« J'AI REVÊTU LA CAPE DE LA LIBÉRATION » : PERCEPTIONS
D'HOMMES AYANT SUBI DES ABUS SEXUELS DURANT L'ENFANCE SUR
LES SERVICES REÇUS DANS DES RESSOURCES SPÉCIALISÉES AU
QUÉBEC**

Par
Mathilde Charest-Trudel
(300102691)

Mémoire déposé à
l'École de travail social
en vue de l'obtention de la maîtrise en travail social

Sous la direction de
Jean-Martin Deslauriers

Université d'Ottawa
Juillet 2023

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les hommes ayant participé à cette étude. Leur courage, leur détermination et leur résilience sont des plus remarquables. Aborder un sujet aussi sensible dans le but de faire avancer les connaissances témoigne d'un grand altruisme.

Mes plus sincères remerciements vont à mon directeur, Jean-Martin Deslauriers. Ta grande disponibilité, ton écoute, ton support et tes conseils m'ont été des plus précieux. Je suis infiniment reconnaissante que tu m'aies fait découvrir une réelle passion pour la recherche. Je me considère privilégiée de travailler sous la supervision d'un professeur si engagé. Je te remercie ainsi que Natacha Godbout de m'avoir donné l'opportunité d'avoir accès à des données si riches.

Frédérique, ma fidèle collègue de classe et, surtout, mon amie, j'ai de la difficulté à imaginer la poursuite de mes études sans toi, tu as marqué mon parcours universitaire. Merci de ton écoute constante, nos échanges ont fait évoluer ma pensée.

À ma mère, Carole, et mon beau-père, Jean-René, merci de votre écoute et votre support tout au long de ce parcours. Surtout, je vous remercie pour vos commentaires, vos questions et vos réflexions qui m'ont permis d'évoluer.

Alexis, merci de me supporter inconditionnellement dans tout ce que j'entreprends. Ta compréhension, ton écoute et ton support ont une valeur inestimable pour moi.

Carine et Daniel, mes précieux amis, merci d'être des piliers dans ma vie.

RÉSUMÉ

Entre 7 et 37% des hommes auraient été victimes d'abus sexuels avant l'âge adulte (Tourigny, Hébert, Joly, Cyr, & Baril, 2008). Cet important problème de santé publique engendre des répercussions qui perdurent dans le temps et qui touchent plusieurs sphères de la vie des hommes. Certaines études s'intéressent aux conséquences des abus ainsi qu'au processus de dévoilement des victimes. Toutefois, les connaissances sont peu développées en ce qui a trait aux façons d'aider les hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance. Puisque les traumatismes sont vécus et exprimés de manières différentes, entre autres, en fonction du genre de la victime, la prise en charge des hommes victimisés devraient être adaptés à cette réalité (Teram, Stalker, Hovey, Schachter, & Lasiuk, 2006; Alaggia, & Millington, 2008; Godbout et collab., 2019). Cette recherche documente les perceptions d'hommes ayant vécu des abus sexuels durant l'enfance sur les services qu'ils ont reçus dans des ressources spécialisées en victimisation sexuelle au Québec. Les résultats ont été recueillis auprès de dix hommes par l'entremise d'entrevues semi-dirigées. Les propos des participants de cette étude témoignent d'un niveau d'appréciation élevé des services. Néanmoins, ils mettent aussi en lumière certains obstacles auxquels les hommes doivent faire face au cours de leur démarche de demande d'aide. Certaines recommandations pour la pratique peuvent être formulées notamment : les apports de l'intervention de groupe auprès de cette population ainsi que l'importance d'adopter une approche sensible au genre et au traumatisme.

Mots-clés : victimisation sexuelle, homme, groupe, aide mutuelle, approche sensible au genre, approche sensible au traumatisme

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	I
RÉSUMÉ	II
LISTE DES TABLEAUX.....	V
LISTE DES ANNEXES	VI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE	4
1.1 Portrait statistique de la problématique.....	4
1.2 Conséquences des abus sexuels sur les hommes et les garçons.....	5
1.3 Socialisation masculine.....	7
1.4 Besoins exprimés par les hommes victimes d’abus sexuels durant l’enfance	9
1.6 Le parcours de demande d’aide des hommes ayant subi des abus sexuels durant l’enfance.....	11
1.7 Le paradoxe entre la demande d’aide et les normes de la masculinité traditionnelle	14
1.8 L’intervention de groupe auprès d’hommes victimisés sexuellement durant l’enfance	16
CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE	19
2.1 Approche sensible au genre et au traumatisme.....	19
2.2 Le modèle axé sur l’aide mutuelle	20
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE.....	25
3.1 Collectes de données.....	25
3.2 Considérations éthiques	26
3.3 Recrutement et échantillon	27
3.4 Analyse des données.....	28
3.5 Limites de la recherche	29
CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	31
4.1 Traumatismes durant l’enfance et leurs conséquences	31
4.2 Masculinité et victimisation sexuelle.....	32
4.3 Expériences antérieures négatives avec des services.....	33
4.4 Points tournants de la demande d’aide.....	34
4.5 Besoins et attentes des hommes face aux services.....	35
4.6 Appréhensions face à l’intervention de groupe	36

4.7 Effets du groupe.....	36
4.7.1 Briser l'isolement.....	37
4.7.2 Partager des émotions	37
4.7.3 Se positionner face aux autres.....	37
4.7.4 Prise de parole.....	38
4.7.5 Travail d'équipe	38
4.7.6 Partage d'informations.....	39
4.7.7 L'importance de l'accueil	39
4.7.8 Endroit de confrontation	40
4.8 Climat du groupe.....	40
4.9 Rapports avec les intervenants.....	41
4.9.1 Pratiques appréciées par les hommes.....	41
4.9.2 Défis.....	43
4.9.3 Intervenantes femmes	44
4.10 Les limites de l'intervention de groupe	44
4.11 Retombées de l'utilisation des services	45
4.12 Pistes d'amélioration pour les intervenants et les services	48
4.13 Situation actuelle.....	49
CHAPITRE 5 : DISCUSSION	50
5.1 Être un homme et être victime d'abus sexuels.....	50
5.2 L'approche sensible aux traumatismes et au genre comme facteur de rétention	51
5.3 L'approche sensible au genre et au traumatisme comme réponse aux difficultés d'intervention.....	53
5.4 L'aide mutuelle comme piste de bonne pratique pour les hommes victimisés sexuellement durant l'enfance	54
CONCLUSION.....	61
BIBLIOGRAPHIE.....	64
ANNEXE A : QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE.....	74
ANNEXE B : CERTIFICATION ÉTHIQUE.....	79
ANNEXE C : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	81

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Exigences contradictoire.....	15
Tableau 2 : Dynamiques d'aide mutuelle	23
Tableau 3 : Approches cohérentes aux exigences liées à la masculinité traditionnelle...	60

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE A : QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE	74
ANNEXE B : CERTIFICATION ÉTHIQUE	79
ANNEXE C : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	81

INTRODUCTION

Les violences sexuelles constituent un problème social important qui, au Canada, a d'abord été mis en lumière grâce aux mouvements féministes de seconde vague au cours des années 1970 (Delage, 2017). De ce fait, la problématique s'est conceptualisée selon un modèle où l'homme est l'agresseur et la femme est la victime (Cohen, 2014; Davies, 2002; Javaid, 2017; Lowe, 2017). En contraste, les manifestations de cette problématique chez la population masculine n'ont pas fait l'objet de la même mobilisation, les abus sexuels ont même parfois été définis comme un problème propre à l'homosexualité (Cohen, 2014). Cette perspective a contribué à invisibiliser les hommes du champ de la recherche à ce sujet (Davies, 2002; Turchik, & Edwards, 2012; Lowe, 2017). Les connaissances sur les abus sexuels durant l'enfance, domaine où la recherche est prolifique, portent majoritairement sur la victimisation sexuelles des filles (Alaggia, & Millington, 2008).

Pourtant, la prévalence des abus sexuels chez les garçons est importante, s'élevant entre 7 et 37% de la population (Tourigny, Hébert, Joly, Cyr, & Baril, 2008) et pouvant toujours être sous-estimée (Donne et collab., 2018). Par ailleurs, les hommes attendent longtemps avant de dévoiler les abus vécus, Dorais (2002) indique une moyenne de 42 ans d'attente alors que d'autres études chiffrent l'attente entre 20 et 25 ans (Ellis, Simiola, Mackintosh, Schlaudt, & Cook, 2020; Romano, Moorman, Ressel, & Lyons, 2019). Les répercussions des abus sexuels affectent toutes les victimes, les hommes seraient toutefois touchés de manière singulière (Alaggia, & Millington, 2008; Teram, Stalker, Hovey, Schachter, & Lasiuk, 2006). En effet, les traumatismes peuvent se manifester de manières différentes en fonction du genre de l'individu (Brière, & Scott, 2006). Conséquemment, la prise en charge des hommes ayant vécu des abus sexuels durant l'enfance doit être adaptée à leur historique

de trauma ainsi qu'à leur genre (Elkins, Crawford, & Briggs, 2017). Cependant, beaucoup d'hommes font face à des barrières d'ordre personnel, institutionnel et socio-politique dans leur parcours de demande d'aide au sujet des abus (Rapsey, Campbell, Clearwater, Patterson, 2020).

Peu d'études portent sur les abus sexuels durant l'enfance chez les hommes. Si certaines s'intéressent aux répercussions des abus et au dévoilement, peu de pistes sont offertes en ce qui a trait à l'expérience des hommes lorsqu'ils entrent en contact avec les organismes spécialisés en matière de victimisation sexuelle. De ce fait, ce mémoire répond à la question suivante : quelles sont les perceptions des hommes ayant vécu des abus sexuels durant l'enfance au sujet des services reçus au sein de ressources spécialisées en matière d'abus sexuels au masculin?

Ce mémoire adopte une analyse sensible au genre et au traumatisme dans le but de comprendre les manières dont ces facteurs influencent le parcours de demande d'aide des hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance. Adopter une telle perspective permet également de mettre en lumière les façons dont les services peuvent prendre en considération ces deux facettes individuelles dans la prise en charge des hommes.

Ce mémoire est composé de cinq chapitres. Le premier chapitre constitue une revue de la littérature portant brièvement sur la victimisation sexuelle des hommes. Elle focalisera davantage sur les besoins exprimés par les hommes, leur parcours de demande d'aide ainsi que l'intervention de groupe auprès de cette population. Le second chapitre porte sur le choix du cadre théorique : un cadre théorique double fut adopté soit l'approche sensible au genre et au traumatisme ainsi que le modèle axé sur l'aide mutuelle. Le troisième chapitre porte sur la méthodologie employée pour compléter cette recherche. Le quatrième chapitre

fait état des résultats collectés. Le cinquième chapitre propose une analyse des données divisée en deux sections, portant d'une part sur l'apport d'une approche sensible au genre et au traumatisme, et d'autre part, offrant une analyse des apports d'un modèle axé sur l'aide mutuelle dans l'intervention de groupe auprès d'hommes victimisés sexuellement durant l'enfance.

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

1.1 Portrait statistique de la problématique

L'abus sexuel chez les garçons est un problème de santé publique important, ayant une prévalence allant jusqu'à un homme sur cinq, dans une étude réalisée au Canada (Vaillancourt-Morel et collab., 2016) à un homme sur dix selon une revue systématique des écrits sur le sujet à l'échelle mondiale (Collin-Vézina, Daigneault, & Hébert, 2013). Pour sa part, une étude de Dubé et collab. (2005) démontre une prévalence s'élevant à un homme sur six. Des variations méthodologiques, le manque de reconnaissance des abus de la part de la victime, les difficultés à rapporter les événements aux autorités et la culture de silence entourant la victimisation sexuelle des garçons peuvent expliquer ces écarts statistiques (Kia-Keating, Grossman, Sorsoli, & Epstein, 2005; Collin-Vézina et collab., 2013; Vaillancourt-Morel et collab., 2016; Godbout, Canivet, Baumann, & Brassard, 2019). Cette prévalence importante pourrait être sous-estimée, les hommes ayant moins tendance à dévoiler les abus que les femmes (Goodman-Brown, Edelstein, Goodman, Jones, & Gordon, 2003; Kia-Keating et collab., 2005).

Chez les garçons, les abus ont lieu à un âge plus précoce (Godbout et collab., 2019), sont perpétrés majoritairement par des hommes (dans 80% des cas) (Negriff, Schneiderman, Smith, Schreyer, & Trickett, 2014), et sont de nature plus intrusive et sévère (Romano, & DeLuca, 2001). Par ailleurs, les garçons victimisés sont également plus nombreux à avoir subi d'autres types de mauvais traitements durant leur enfance telle que de la négligence ou de la violence physique (Kia-Keating et collab., 2005; Macmillan, Tanaka, Duku, Vaillancourt, & Boyle, 2013).

1.2 Conséquences des abus sexuels sur les hommes et les garçons

Contrairement à certains mythes entourant la victimisation sexuelle des garçons, les études démontrent que cette problématique peut avoir des répercussions à long terme dans plusieurs sphères de la vie des hommes (Peterson, Voller, Polusny, & Murdoch 2011; Romano, & DeLuca, 2001).

Si certaines conséquences des abus peuvent être les mêmes, indépendamment du genre de la victime, le présent mémoire se concentrera sur les manifestations de ces répercussions plus communément associées aux hommes dans les écrits sur ce problème social.

Se reconnaître victime d'abus sexuels enfreint toutes les normes dictées par la masculinité traditionnelle, notamment être invincible, fort voire agressif, ne pas démontrer de vulnérabilité (Brooks, 1998; Easton, Renner, & O'Leary, 2013; Tremblay, & L'Heureux, 2022). En ce sens, les hommes peuvent se sentir dépourvus de leur identité masculine en raison des abus (Easton et collab., 2013). D'ailleurs, la victimisation aux mains d'un autre homme peut entraîner une confusion sur le plan de son orientation sexuelle (Godbout et collab., 2019). Cette victimisation peut mener les hommes à compenser pour cette vulnérabilisation, notamment en adoptant des comportements associés à l'hypermasculinité (Godbout et collab., 2019) qui est corrélée à un niveau de détresse psychologique élevé (Mahalik, & collab., 2003; Easton et collab., 2013).

Sur le plan émotionnel, « lorsque se pose un problème ou une difficulté quelconque, [les hommes] ont tendance à s'autoévaluer comme « inadéquats », « incorrects », « vilains » ou « malades ». L'émotion qui domine alors est la honte » (Tremblay, & L'Heureux, 2022, p. 154). En cas d'abus sexuels, la nature de cette problématique ne peut qu'exacerber ce sentiment, ce qui peut engendrer de l'évitement comportemental et cognitif (Feiring, &

Taska, 2005; Talmon, & Ginzeburg, 2018). Par ailleurs, les abus sexuels sont aussi associés à l'apparition de symptômes de stress post-traumatique, notamment des cauchemars récurrents, de l'anxiété et de l'hypervigilance (Tremblay, Hébert, & Piché, 1999; McBride, Hyland, Murphy, & Elklit, 2020). La combinaison de ces symptômes au niveau de détresse psychologique élevé (Mahalik et collab., 2003) pourrait contribuer à expliquer la corrélation plus importante chez les hommes entre les abus sexuels et le suicide (Dubé et collab., 2005; Devries et collab., 2014). D'ailleurs, cette dimension fait écho à la réalité dans la population générale où les hommes présentent un taux trois fois plus élevé de suicides complétés (Gouvernement du Canada, 2023).

Les liens sociaux sont également affectés par les abus sexuels, notamment en raison des difficultés relationnelles qu'ils peuvent engendrer (Godbout, Sabourin, & Lussier, 2007; Dugal, Godbout, Bélanger, Hébert, & Goulet, 2018). Ces difficultés relationnelles peuvent affecter les hommes de manière singulière, puisque, dans la population générale, les hommes vivraient un grand isolement affectif (Tremblay, & L'Heureux, 2022), rapportant plus souvent que les femmes « ne pas avoir un niveau de soutien social élevé » (Roy, & Tremblay, 2017, p. 30). Cet isolement pourrait être exacerbé par les abus, qui sont corrélés à un style d'attachement anxieux (Godbout et collab., 2007), des capacités relationnelles limitées, des tendances évitantes face à l'intimité, des « difficultés à maintenir les relations intimes » et de « la méfiance envers autrui » (Godbout et collab., 2019, p. 250).

En outre, l'exposition précoce à la sexualité en contexte d'abus est associée notamment à des dysfonctions sexuelles ainsi qu'à des comportements évitants ou compulsifs face à la sexualité (Alaggia & Millington, 2008; Vaillancourt-Morel et collab., 2015).

Des conséquences peuvent également affecter d'autres sphères du parcours de vie des

hommes, notamment leur trajectoire scolaire et professionnelle (Samson, Chénier-Ayotte, Deslauriers, Godbout, & Saint-Georges, 2021) et l'exercice de leur rôle parental (O'Brien, Creaner, & Nixon, 2019).

1.3 Socialisation masculine

Les questionnements liés à l'identité masculine et à la socialisation masculine sont encore importants au Québec et en Amérique du Nord et contribuent à affecter l'expérience des hommes ayant été victimisés (Godbout et collab., 2019; Tremblay et L'Heureux, 2022). La socialisation primaire est le processus par lequel « l'individu est construit par la société globale et locale dans laquelle il vit [...], acquiert des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement » (Darmon, 2006, p.6). En ce sens, Durkheim propose trois éléments influençant la socialisation des individus soit « l'époque historique, la caste et la classe, et [...] le sexe » (Darmon, 2006, p. 23). Selon l'Organisation mondiale de la santé (2022), le sexe réfère à des caractéristiques biologiques et physiologiques associées aux hommes, aux femmes ou aux personnes intersexes alors que le genre se définit comme étant les caractéristiques attribuées aux femmes et aux hommes et qui découlent d'un construit social. En ce sens, le genre dicte les normes, les comportements et les rôles à adopter et est une notion qui peut diverger selon les sociétés (OMS, 2022). C'est aussi la notion de genre qui engendre une hiérarchie et, donc, des disparités sur le plan social et économique (OMS, 2022).

En ce qui a trait au rôle du sexe dans la socialisation, les garçons font donc face à des attentes quant à leur genre qui leur sont reflétées, d'abord, par leurs parents, puis par les diverses institutions qu'ils fréquenteront, telles que les écoles (Tremblay, & L'Heureux, 2022). Bien que la masculinité commence à être exprimée de diverses manières, les attentes

envers les garçons sont toujours grandement influencées par la construction stéréotypée de la masculinité (Tremblay, & Turcotte, 2005; Tremblay, & L'Heureux, 2022). En ce sens, les garçons seraient tenus à une plus grande conformité face aux stéréotypes liés au genre que les femmes (Leaper, 2014; Tremblay, & L'Heureux, 2022). Ces stéréotypes contribuent à perpétuer l'image selon laquelle les hommes sont des êtres autonomes, stoïques, agressifs et empreints de réussite (Fisher, Goodwin, & Patton, 2008). Afin de faciliter l'atteinte de cet idéal, les garçons sont amenés à rejeter ce qui est traditionnellement associé à la féminité (Fisher et collab., 2008; Tremblay, & L'Heureux, 2022). Ce type de socialisation traditionnelle a plusieurs impacts sur l'identité des hommes puisqu'elle mène à une dissociation sur trois niveaux (Tremblay, & L'Heureux, 2022). En effet, une dissociation sur le plan physiologique complique la reconnaissance par les hommes de leurs symptômes et de leur maladie, phénomène qui peut influencer leur demande d'aide au niveau de leur santé globale (Tremblay, & L'Heureux, 2022). Ensuite, une dissociation sur le plan émotionnel entraîne la répression des « émotions autres que la colère et l'agressivité », qui prennent ainsi une place importante dans l'expression des émotions chez les hommes en raison de leur valorisation (Tremblay, & L'Heureux, 2022). La socialisation masculine, prédisposant les hommes à une certaine répression émotionnelle, peut engendrer des conséquences. En ce sens, certaines études suggèrent une corrélation positive entre les normes masculines traditionnelles et un style d'attachement évitant (Blazina, & Bartone, 2016) ainsi qu'un plus haut niveau de détresse psychologique (Good, Heppner, Debord, & Fisher, 2004) et un risque plus élevé de compléter un suicide (Agence de la Santé publique du Canada, 2020; Tremblay, & L'Heureux, 2022). Finalement, une dissociation sur le plan relationnel peut également être liée à la

socialisation masculine et « s'exprime[r] par une attitude de domination ou de séduction envers les femmes et l'homophobie ou la compétition à l'égard des autres hommes » (Tremblay, & L'Heureux, 2022, p. 154). Cette réalité entraîne des répercussions chez les hommes qui sont caractérisées dans les études par leur « tendance à maintenir de nombreuses relations sociales, mais très peu de relations intimes réelles, sinon aucune », phénomène pouvant entraîner un « isolement affectif très grand » (Tremblay, & L'Heureux, 2022, p. 154).

1.4 Besoins exprimés par les hommes victimes d'abus sexuels durant l'enfance

La nature multifactorielle des conséquences des abus sexuels ainsi que l'importance que peut occuper la question des normes masculines dans l'expérience et le processus de rétablissement des victimes permettent de supposer que leurs besoins sont nombreux et distincts (Rapsey et collab., 2020).

Les écrits montrent que les hommes qui choisissent de demander de l'aide partagent un besoin important de dévoiler les abus vécus, étape qui est évoquée comme étant primordiale au processus de rétablissement (Kia-Keating, Sorsoli, & Grossman, 2010; Rapsey et collab., 2020; Easton, & Parchment, 2021). Cette prise de parole peut contribuer à briser l'isolement social ainsi que la solitude vécue face au traumatisme sexuel et à développer une meilleure capacité à aborder la question (Draucker et collab., 2009; Gagnier, & Collin-Vézina, 2015). Bien qu'il s'agisse d'un besoin important, il demeure fondamental pour eux de pouvoir dévoiler au rythme et au moment qu'ils jugent opportun (Villiardos, Murphy, & McAndrew, 2022).

Les hommes qui recourent à de l'aide professionnelle rapportent vouloir développer une meilleure compréhension d'eux-mêmes, des abus vécus et de leur agresseur (Hunter, 2009;

Patterson et collab., 2023). En effet, l'expérience d'abus a souvent construit les référents quant à la sexualité et au relation intime (traduction libre, Patterson et collab., 2023, p.1877). De ce fait, au moment des abus, les hommes n'étaient pas en mesure de comprendre les événements et les torts de l'agresseur, ce qui a perpétué un sens de responsabilité face aux abus vécus (traduction libre, Patterson et collab., 2023, p.1877). Pour eux, mieux comprendre les abus vécus peut aider à mieux en comprendre les conséquences, de replacer la responsabilité de l'agresseur face aux abus et de développer une sensibilité par rapport à leurs propres schèmes de pensée (Rapsey et collab., 2020; Patterson et collab., 2023). Ce processus de conscientisation génère des retombées positives sur la santé mentale des victimes, notamment l'augmentation d'un sentiment de contrôle ainsi que l'amélioration de sa capacité d'adaptation (Kia-Kealing et collab., 2010; Easton, 2013; Patterson et collab., 2023).

Par ailleurs, puisque des stratégies d'évitement ont pu être employées par les victimes pour diminuer la détresse émotionnelle (Draucker et collab., 2009), les hommes ayant été victimisés durant l'enfance peuvent ressentir le besoin de se réapproprier leurs émotions et d'améliorer leurs capacités à les gérer et à les exprimer (Kia-Keating et collab., 2005; Corbin et collab., 2011; Rapsey et collab., 2020). En outre, une étude de Easton (2013) démontre que ce processus est corrélé à l'amélioration de la santé mentale des victimes d'abus sexuels.

Pour les hommes victimisés durant l'enfance, les abus s'avèrent souvent être le premier contact avec la sexualité. Ils peuvent donc constituer le référent des victimes à ce sujet, ce qui peut altérer leurs perceptions face à cette sphère de leur vie (Patterson et collab., 2023). De ce fait, certains identifient avoir besoin d'acquérir une meilleure compréhension de la

sexualité ou de la façon dont il est possible d'arrimer l'intimité, l'amour et la sexualité (Easton, & Parchment, 2021; Patterson et collab. 2023).

En somme, plusieurs besoins sont identifiés dans les recherches. Toutefois, la majorité des études portant sur les besoins de ces hommes ont été réalisées auprès de participants ayant demandé de l'aide au sein des services et ne seraient donc pas représentatives de l'ensemble de ce groupe, dont ceux qui n'ont jamais dévoilé (Rapsey et collab., 2020; Patterson et collab., 2023). Des besoins plus variés et nombreux pourraient donc être présents chez ces hommes.

1.6 Le parcours de demande d'aide des hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance

Le modèle du parcours de demande d'aide de Gross et McMullen (1983) permet de la diviser en trois étapes soit la perception du problème, la décision d'agir afin de résoudre le problème et la recherche d'aide. Ce modèle a été adapté aux réalités masculines par Dulac (1997) qui explique que ce processus est influencé par différents facteurs, tels que les normes sociales, et qui met en lumière les contradictions entre la demande d'aide et la socialisation masculine traditionnelle.

Pour les hommes, reconnaître la présence d'un problème amène un questionnement, voire un deuil identitaire puisque le processus requière une diminution du niveau de contrôle, d'indépendance, de pouvoir et d'autonomie, ce qui est en contradiction avec les caractéristiques de la masculinité traditionnelle (Dulac, 1997; Tremblay et L'Heureux, 2022). Ce phénomène peut être d'autant plus difficile pour les hommes victimisés sexuellement lorsqu'ils entretiennent déjà des questionnements quant à leur masculinité (Easton et collab., 2013). Par ailleurs, la tendance des hommes victimes d'abus sexuels

durant l'enfance à adopter des stratégies répressives ou évitantes pour gérer les impacts psychologiques des abus peut restreindre la reconnaissance de la problématique (Donne et collab. 2018).

La décision d'agir sur le problème peut résulter en trois manières : le statut quo et la dissimulation du problème, la tentative de résolution du problème par soi-même ou l'ouverture vers le dialogue et la recherche d'aide (Gross et McMullen, 1983). Cette étape est jonchée d'obstacles pour les hommes qui ont tendance à manquer de sensibilité face à leur santé (Dulac, 1997). Par ailleurs, les hommes ont davantage tendance à consulter au sujet de difficultés qu'ils considèrent normales (Addis, & Mahalik, 2003), la stigmatisation apposée aux abus sexuels constituant donc un obstacle supplémentaire pour les victimes masculines (Holmes et collab., 1997). Le caractère anormal attribué à la problématique est un facteur expliquant la tendance de ces hommes à entrer en contact avec les services pour des problématiques autres que les abus sexuels (Alaggia, 2005).

Chez les hommes, la décision de parler de son problème est souvent provoquée par un événement extérieur qui deviendra le déclencheur du cheminement » et qui s'avère souvent être « la crise, la pression des membres du réseau naturel et l'impossibilité physique de continuer dans la même situation (Dulac, 1997, p. 7).

Ces éléments déclencheurs s'inscrivent dans les écrits sur les hommes ayant vécu des abus sexuels durant l'enfance, qui attribuent souvent la demande d'aide de ces hommes à des points tournants (Lewis, Kiemle, Lowe, & Balfour, 2022) qui ont habituellement une connotation très positive ou très négative (Draucker et collab., 2011; Easton, Leone-Sheehan, Sophis, & Willis, 2015). Parmi les points tournants positifs associés à la demande d'aide des hommes victimisés sexuellement durant l'enfance, les écrits rapportent l'arrivée d'un enfant, le développement d'une relation significative, une réussite importante, le

dévoilement des abus à l'entourage (Draucker et collab., 2011; Easton et collab., 2015; Lewis et collab., 2022; O'Brien, Creaner, Nixon, 2019; Wark, & Vis, 2018). En contrepartie, l'accroissement de difficultés telles que les risques ou la perte d'une relation significative, des idéations suicidaires importantes ou des problèmes de santé peuvent enclencher la demande d'aide (Easton et collab., 2015; Lewis et collab., 2022).

De surcroît, la recherche d'aide peut s'avérer ardue pour les hommes lorsqu'ils ne trouvent pas de services appropriés à leurs besoins (Dulac, 1997). Cette étape peut s'avérer particulièrement souffrante pour les hommes qui sont souvent exclus des services offerts en victimisation sexuelle réservés à la population féminine (Holmes et collab., 1997; Ralston, 2020; Young, Pruett, & Colvin, 2018).

La recherche d'aide n'est pas garante de la résolution de la problématique (Dulac, 1997). En ce sens, les services en victimisation sexuelle ont, de manière prédominante, été développés selon un modèle où la femme est victime et l'homme est agresseur, ce qui n'est pas optimal pour répondre aux besoins des hommes victimisés (Foster, Boyd, & O'Leary, 2012; Holmes et collab., 1997). Les études démontrent l'importance d'avoir un modèle d'intervention adapté au genre, les symptômes traumatiques se manifestant de manière distincte selon le genre, notamment par des comportements extériorisés chez l'homme (Brière, & Scott, 2006; Rapsey et collab., 2020).

Différents facteurs influencent la réussite de la demande d'aide, notamment qu'il y ait « une relation forte [...] entre le besoin, l'aide recherchée et l'aide [offerte] » (Gross, & McMullen, 1983; Dulac, 1997, p. 9). Cette relation peut ne pas être au rendez-vous pour les hommes ayant vécu des abus sexuels durant l'enfance s'ils font face à des professionnels qui n'ont pas toujours la sensibilité, la reconnaissance de la problématique

et les connaissances pour répondre à leurs besoins spécifiques (Ellis et collab., 2020; Holmes et collab., 1997). Dans ces situations, le lien de confiance peut être difficile à établir, bien qu'il soit fondamental pour les hommes, et de surcroît lorsqu'il y a un historique d'abus sexuels (Rapsey et collab., 2020).

Les obstacles auxquelles doivent faire face ces hommes dans leur parcours de demande d'aide témoignent, d'une part, des difficultés associées à l'intériorisation des normes liées à la socialisation masculine traditionnelle (Kia-Keating et collab., 2005; Rapsey et collab., 2020) et, d'autre part, de la stigmatisation structurelle entourant la victimisation sexuelle au masculin (Ralston, 2020). Le modèle de Pryor, & Reeder (2011) définit la stigmatisation structurelle comme la légitimation et la perpétuation des stigmas par les instances socio-politiques dans les institutions. Dans le cas des hommes victimisés sexuellement, cette stigmatisation se manifeste par la perpétuation des normes masculines traditionnelles qui limite l'accès au service en victimisation sexuelle pour les hommes, ce qui à son tour, entretient les tabous entourant ce sujet (Holmes et collab., 1997; Ralston, 2020; Young et collab., 2018).

1.7 Le paradoxe entre la demande d'aide et les normes de la masculinité traditionnelle

La demande d'aide est inhibée par la socialisation masculine puisqu'elle implique une transgression aux comportements et attitudes dictés par la masculinité traditionnelle (Brooks, 1998; Tremblay, & L'Heureux, 2022). En effet, les attitudes liées aux normes masculines traditionnelles constitueraient des obstacles plus significatifs à la demande des hommes que ceux d'ordre structurel (Rice, Oliffe, Kealy, Seidler, & Ogrodniczuk, 2020). Un paradoxe peut être observé entre la demande d'aide qui requière, notamment, une combinaison de vulnérabilité et d'expression émotionnelle et les normes de la masculinité

traditionnelle notamment de faire preuve de fierté et d'autonomie, d'être impassible et de nier sa souffrance (Brooks, 1998). Brooks (1998) schématise les contradictions entre les exigences de la demande d'aide et les normes associées à la socialisation masculine traditionnelle :

Tableau 1 : La contradiction entre les normes de la masculinité traditionnelle et les exigences de la demande d'aide

Exigence de la relation d'aide	Exigences liées aux normes de la masculinité traditionnelle
Dévoiler sa vie personnelle Lâcher prise Montrer ses faiblesses Vivre de la honte Avouer sa vulnérabilité Demander de l'aide Exprimer ses sentiments S'ouvrir à l'introspection Aborder les conflits interpersonnels Admettre sa souffrance Reconnaître ses échecs Admettre son ignorance	Cacher sa vie personnelle Conserver le contrôle Montrer sa force Démontrer de la fierté Être invincible Être autonome Être impassible Poser des actions Éviter de parler des conflits Nier sa souffrance S'obstiner continuellement Feindre de tout connaître

(Brooks, 1998, dans Deslauriers, & Berteau, 2020, p. 20)

Par ailleurs, des contradictions sont également présentes pour les hommes lorsqu'ils ont recours à des services en groupe, notamment l'exigence de faire preuve de vulnérabilité devant leurs pairs alors qu'ils ont été socialisés à entretenir un esprit compétitif envers eux-mêmes (Brooks, 1998; Tremblay, & L'Heureux, 2022).

Pour les hommes victimisés sexuellement durant l'enfance, la nature des abus peut affecter l'identité masculine, ce qui tend à exacerber le sentiment de honte généralement vécu par les hommes en cas de difficultés (Godbout et collab., 2019). Les perceptions de non-conformité et d'isolement lorsqu'un homme est victimisé sexuellement peuvent être accrues par la tension entre les prescriptions du code d'honneur associé à la masculinité

hégémonique et le fait de s'identifier comme « victime », ce qui peut nuire au dévoilement et à la demande d'aide (Saucier, Till, Miller, O'Dea, & Andres, 2015; Godbout et collab., 2019). Se joindre à un groupe peut également poser des enjeux spécifiques pour ces hommes qui tendent à présenter de la méfiance envers leurs pairs, voire de l'hypervigilance (Godbout et collab., 2019; McBride et collab., 2020).

1.8 L'intervention de groupe auprès d'hommes victimisés sexuellement durant l'enfance

Bien que les écrits à ce sujet soient peu nombreux, quelques études démontrent que l'intervention de groupe auprès d'hommes victimisés sexuellement est une modalité facilitant la transformation et la progression (Crowder, 1995; Fradkin, & Struve, 2017). À ce sujet, le groupe permet de briser la solitude vécue face aux abus sexuels (Crowder, 1995; Leskela, Dieperink, & Kok, 2001; Fradkin, & Struve, 2017) ainsi que l'isolement social que ces hommes rapportent souvent vivre (Heard, & Walsh, 2021). En outre, par l'importance accordée à la création de liens de confiance, le groupe facilite le développement d'un sentiment d'appartenance, qui est une composante importante au processus de rétablissement des hommes abusés sexuellement durant l'enfance (Draucker, & Petrovic, 1998; Fisher, Goodwin, & Patton, 2009; Leskela et collab., 2001).

Le groupe permet d'être entendu et de recevoir les partages des autres participants notamment sur leurs forces, leurs succès, les défis qu'ils rencontrent (Fradkin, & Struve, 2017) et les expériences qu'ils ont vécues (Fernandes, & Aiello, 2018). Cette réciprocité favorise l'apprentissage entre les participants ainsi que l'acquisition d'une meilleure compréhension de sa situation (Fernandes, & Aiello, 2018; Fradkin, & Struve, 2017; Leskela et collab., 2001).

Partager une problématique en groupe permet également aux hommes de reprendre le pouvoir, dont ils ont pu être dénué par leur expérience de victimisation (Fradkin, & Struve, 2018; Hlavka, 2017). En ce sens, le sentiment de honte vécu par rapport aux abus peut en être atténué (Fernandes, & Aiello, 2018; Fradkin, & Struve, 2017; Leskela et collab., 2001). Puisque le groupe permet l'observation d'autres modèles masculins, il peut faciliter un changement de perceptions quant à sa valeur personnelle et sa masculinité (Fisher et collab., 2009; Fradkin, & Struve, 2017; Fernandes, & Aiello, 2018).

Peu d'informations portent spécifiquement sur les modalités d'intervention dans un tel contexte. Certaines études démontrent cependant l'importance des rencontres pré-groupe qui favorisent le développement d'un lien de confiance (Fisher, Goodwin, & Patton, 2009) et qui permettent d'identifier avec les participants leurs priorités, leurs motivations, leurs vulnérabilités et leurs facteurs de risque (Crowder, 1995). Par ailleurs, ces rencontres facilitent la création adéquate d'un groupe, notamment en permettant d'identifier les dynamiques difficiles qui pourraient émerger entre les participants (Fradkin, & Struve, 2017).

D'autres pistes prometteuses pour ce type d'intervention sont également offertes dans la littérature. À ce sujet, l'intervention devrait favoriser une modalité expérimentale qui vise l'acquisition rapide d'outils pouvant être transposés dans le quotidien des participants (Crowder, 1995; Fradkin, & Struve, 2017). Si un nombre idéal de participants ne semble pas être spécifié, Fradkin, & Struve (2017) démontrent l'importance de viser un nombre limité d'individus par groupe.

En ce qui a trait aux intervenants, une dyade constituée d'un homme et d'une femme peut avoir des effets positifs puisque chacun des genres peut contribuer différemment au

processus de rétablissement des hommes (Leskela et collab., 2001; Fradkin, & Struve, 2017). La combinaison de rencontres individuelles et de rencontres de groupe pourrait également avoir des effets positifs (Fernandes, & Aiello, 2018; Heard, & Walsh, 2021).

En somme, malgré l'importante prévalence du phénomène, la nature multifactorielle des conséquences ainsi que la multitude des besoins identifiés, peu d'études s'intéressent à la pratique de groupe auprès d'hommes ayant vécu des abus sexuels durant l'enfance. Si certaines pratiques prometteuses sont suggérées, l'évaluation de leur application auprès de cette population demeure toujours limitée.

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE

2.1 Approche sensible au genre et au traumatisme

L'intérêt pour la question des traumatismes dans la relation d'aide a varié dans le temps et s'est formalisé en 1980 lorsque que l'*American Psychological Association* a inclus le trouble de stress post-traumatique à son guide diagnostique (Lasiuk, & Hegadoren, 2006). La nature variée des traumatismes ainsi que la multitude de conséquences qui peuvent en découler sont, maintenant, généralement acceptées (Levenson, 2017), ce qui explique la forte présence de l'approche sensible au traumatisme dans les services destinés aux survivants d'abus sexuels durant l'enfance (Foster, Boyd, & O'Leary, 2012).

L'approche sensible au traumatisme est caractérisée par le fait qu'elle ne cherche pas à aborder directement le traumatisme, mais qu'elle tente plutôt de comprendre les problèmes présents en les contextualisant dans les antécédents traumatiques (Knight, 2015; Levenson, 2017). En ce sens, les comportements, attitudes, émotions et réponses de la victime peuvent être interprétés comme étant l'accumulation de stratégies de survie, adoptées en conséquence des abus (traduction libre, Elkins, Crawford, & Briggs, 2017, p. 119). Par ailleurs, cette approche permet aussi au professionnel de comprendre les impacts des traumatismes sur la relation thérapeutique, notamment sur la motivation et la création d'un lien de confiance (Knight, 2015). Cinq principes de base se dégagent des écrits à ce sujet : la sécurité, la confiance, la collaboration, le choix et l'empowerment (Levenson, 2017), principes qui semblent d'ailleurs cohérents avec les besoins exprimés par les hommes victimisés sexuellement durant l'enfance et la littérature.

Pourtant, l'étude de l'Organisation mondiale de la Santé (2007) explique qu'une approche sensible au traumatisme n'est pas suffisante pour impliquer les garçons et les hommes. En

ce sens, les écrits soulèvent l'importance d'intégrer une composante sensible au genre, dans le cas présent masculin, qui se définit comme étant une approche abordant spécifiquement les besoins et la réalité des hommes (Organisation mondiale de la Santé, 2007). L'importance d'adopter une sensibilité au genre de la victime est également soulevée par Brière et Scott (2006) qui démontrent des différences dans la façon dont les traumatismes sont vécus et exprimés, ce qui, à son tour, a un impact significatif sur le processus thérapeutique. Par ailleurs, ces auteurs mettent l'accent sur les différences quant à la prévalence de certains traumatismes selon le genre de la victime (Brière, & Scott, 2006). Chez les hommes victimes d'abus sexuels, cette approche met en lumière l'importance de prendre en considération l'accumulation de traumatismes, typique de cette population, et qui peut affecter la sévérité et la complexité des répercussions (St-Pierre Bouchard et collab., 2023). En outre, cette approche permet de considérer les difficultés liées à la demande d'aide spécifiques aux hommes en raison des normes sociales qui leur sont imposées (Elkins et collab., 2017).

Calquer les services pour hommes sur les bonnes pratiques auprès des femmes victimisées ne constitue pas une réponse adéquate à la problématique puisqu'elle engendre des enjeux spécifiques chez les hommes, qui doivent être pris en charge par des services possédant une expertise en la matière (Lowe, 2017).

2.2 Le modèle axé sur l'aide mutuelle

Le niveau de satisfaction des participants peut aussi être liée à l'expérience de groupe, notamment, la présence d'aide mutuelle (Deslauriers, Berteau et Godbout, 2023). Ce modèle permet de conceptualiser les dynamiques qui contribuent à répondre aux besoins

des hommes victimisés sexuellement et à atténuer la tension entre la socialisation masculine traditionnelle et leur parcours de demande d'aide.

Les valeurs qui fondent ce modèle réfèrent à « ce qui a de l'importance pour une personne, un groupe ou une collectivité » (Brodeur, 2015, p. 209). En ce sens, la profession du travail social prône la démocratie, les droits humains et le professionnalisme, et est avant tout guidée par des valeurs humanistes (Bouquet, 2012; Brodeur, 2015). De ces valeurs découlent des principes fondamentaux à l'intervention sociale dans ce domaine, notamment l'auto-détermination, le respect de la dignité des individus, « la confiance dans les possibilités de l'être humain » (Brodeur, 2015, p. 209). Une contradiction entre ces principes et la réalité des milieux de pratique peut toutefois être observée (Hyde, 2013). L'intervention de groupe peut s'avérer être une modalité permettant de rallier cette tension, Hyde (2013) la qualifiant d'incarnation des principes de rétablissement, qui eux-mêmes convergent vers les orientations défendues par la profession du travail social (traduction libre, p. 44).

En ce sens, l'aide mutuelle est un modèle qui a toujours guidé l'intervention de groupe dans le domaine du travail social (Labra, Castro, & Berteau, 2021). Elle se définit comme étant « le mécanisme au moyen duquel les participants d'un groupe s'apportent un soutien en vue de mieux réaliser une tâche commune » (Labra et collab., 2021, p. 31). Ce modèle se manifeste « lorsque les membres d'un groupe parviennent à s'aider eux-mêmes tout en aidant les autres » (Labra et collab., 2021, p. 31).

Le travail de groupe axé sur l'aide mutuelle entretient trois préoccupations, qui sont cohérentes avec les principes guidant le travail social. La « canalisation des forces » réfère à l'identification et la mise à profit des capacités individuelles des participants, tout en

favorisant l'émergence de nouvelles compétences (Steinberg, 2008). Ce précepte s'inscrit dans une approche basée sur les forces et demande que « tous les participants [...] soient reconnus et appréciés en tant que ressources humaines » (Steinberg, 2008, p. 27).

La « formation du groupe » demande, d'une part, de favoriser le sentiment d'appartenance au groupe, initialement par la mise en valeur des similitudes partagées par les participants puis, par la suite, en accordant une place à l'expression des différences (Steinberg, 2008). D'autre part, le partage du leadership est important, l'intervenant de groupe devant constamment tenter de décentrer son rôle dans le groupe (Steinberg, 2008). En effet, le groupe doit encourager les ressources et la créativité collectives pour minimiser le recours à l'intervenant (traduction libre, Hyde, 2013, p. 44).

Le dernier principe fait référence à « l'utilisation consciente de soi » qui se divise en deux dimensions : l'introspection et l'autoréférence. La première réfère à soi et aux façons dont les participants peuvent « trouver et créer des liens » (Steinberg, 2008, p. 30). La seconde les informe sur « les façons dont ils peuvent s'aider les uns, les autres » (Steinberg, 2008, p. 30). En ce sens, « les membres sont perçus comme des experts de la situation, et qu'ils occupent dans le groupe la double position d'aidant et d'aidé » (Deslauriers, & Berteau, 2020, p. 8).

L'aide mutuelle s'articule par neuf dynamiques qui réfèrent « à ce qui est vécu par les membres du groupe en conséquence de leur interaction particulière avec les autres » (Steinberg, 2008, p. 34). Les définitions de ces dynamiques ont été synthétisées par Deslauriers et Berteau (2020, p. 9) :

Tableau 2 : Dynamiques d'aide mutuelle

Dynamique	Définition
Partage d'idées et d'information	Les membres d'un groupe qui vivent des situations similaires partagent des valeurs, des croyances, des idées, des informations qui peuvent être utiles au but du groupe. Les membres contribuent à enrichir la mise en commun d'information et deviennent des personnes-ressources les uns pour les autres.
Confrontation des idées	Le groupe donne l'occasion aux membres de lancer leurs idées et d'entendre un autre son de cloche. Un lieu de confrontation où les points de vue peuvent être émis et évoluer librement et en toute sécurité.
Discussion des sujets tabous	Le groupe, en tant que microsociété, recrée des sujets tabous liés à son contexte de vie en général et à sa raison d'être comme groupe. L'accès aux thèmes tabous permet de parler de sujets normalement jugés inacceptables et projette le groupe vers un travail en profondeur.
Proximité ou tous dans le même bateau	Partager ses préoccupations amène les membres du groupe à prendre conscience qu'ils vivent des réalités et ressentent des sentiments, et/ou besoins similaires.
Soutien mutuel	Le groupe offre du soutien, de la compassion et de l'empathie à ses membres. C'est dans les périodes difficiles et de conflits que l'acceptation inconditionnelle et la sollicitude s'imposent.
Attentes et demandes mutuelles	Pour permettre la réalisation du but commun, le groupe peut exiger que chacun s'y implique. Cette norme permet de mettre en œuvre les attentes et les demandes que les membres adressent les uns aux autres.
Aide à la résolution de problèmes	Les membres apportent leurs préoccupations et leurs espoirs. Ils s'engagent dans un processus de résolution de problèmes. L'utilisation consciente de soi et de son expérience personnelle est la clé de voûte de son processus. Il ne s'agit pas d'un échange de conseils.
Expérimentation de façons de faire et d'être	En créant un climat propice à la prise de risques, le groupe offre la sécurité nécessaire pour expérimenter d'autres modes de communication, d'interaction et de façons d'être, de penser et d'agir. L'apprentissage par essai et erreur est une valeur essentielle du groupe. Le groupe devient un laboratoire d'expérimentation. Les apprentissages faits pourront être transférés dans des situations en dehors du groupe.
Potentiel de la force du nombre	Développement d'un sentiment d'être plus fort ensemble que seul qui peut s'exprimer de différentes manières : par exemple, par une plus grande détermination de chacun à se mobiliser vers l'atteinte de ses objectifs personnels et à promouvoir comme groupe des actions collectives.

Par ailleurs, réunir des personnes dans une même salle n'est pas garant de l'émergence des dynamiques d'aide mutuelle (Steinberg, 2008). En ce sens, ce modèle dépend notamment

des compétences du professionnel, du climat du groupe ainsi que l'engagement des membres dans le processus (Steinberg, 2008). En outre, l'aide mutuelle peut se manifester à différents moments, à une intensité variable et peut profiter différemment à chacun des membres du groupe (Steinberg, 2008).

CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE

3.1 Collectes de données

Cette recherche documente les perceptions d'hommes ayant subi des abus sexuels sur les services reçus dans des ressources spécialisées en victimisation sexuelle au masculin. Les objectifs spécifiques de ce projet sont :

1. Déterminer les facteurs facilitant à la demande d'aide et à l'utilisation des services pour les hommes ayant vécu des abus sexuels durant l'enfance.
2. Identifier les obstacles et les défis présents dans le parcours de demande d'aide de cette population.

Les résultats présentés dans ce mémoire ont été recueillis par l'entremise d'entrevues semi-dirigées et d'un questionnaire permettant de colliger les données socio-démographiques des participants. L'entrevue semi-dirigée fut privilégiée puisqu'elle est « utile[...] pour amener les participants à décrire leur expérience en profondeur, pour explorer des représentations et pour documenter des trajectoires de vie » (Gaudet, & Robert, 2018, p. 101). Gaudet et Robert (2018) indiquent que l'entrevue semi-dirigée permet d'obtenir un équilibre entre « un certain degré d'homogénéité » tout en offrant une « structure [...] hautement variable » (p. 100). Vu la nature sensible des thèmes abordés lors des entrevues, il semblait primordial d'accorder de la flexibilité aux participants, tout en assurant tout de même une rigueur méthodologique sur le plan des sujets abordés de façon systématique. Ces entrevues ont été réalisées virtuellement, par la plateforme *Zoom*, ou par téléphone. Les entrevues étaient d'une durée s'échelonnant entre trente minutes et deux heures. Le guide d'entrevue se retrouve à l'Annexe A.

Ce mémoire s'inscrit dans un projet de recherche plus large, visant à documenter des variables quantitatives en complément au volet qualitatif. Des données sociodémographiques ainsi que des informations sur les contextes des agressions ont été recueillies pour chacun des participants.

3.2 Considérations éthiques

Un certificat éthique a été émis par le Comité d'Éthique de la Recherche (CER) de l'Université d'Ottawa, et est présenté en Annexe B. Les participants à ce projet ont tous signé un formulaire de consentement, préalablement aux entrevues. Ce formulaire se retrouve en Annexe C. Au début de l'entrevue, la notion de consentement était réitérée, le consentement à des fins d'enregistrement était également demandé. Les participants ont été informés de leurs droits en début de rencontre notamment de leur droit de refuser de répondre à une question, d'arrêter l'entrevue à quelconque moment ainsi qu'à prendre une pause à tout moment durant l'entretien.

Les participants ont également été informés sur la nature et les fins du traitement des données récoltées. Ils ont été mis au courant qu'aucune information ne permettrait de les identifier dans des publications ou communication futures. Par exemple, pour le volet qualitatif des pseudonymes leur ont été attribués alors que pour le volet quantitatif, des numéros de participant leur ont été donnés.

Puisque la nature du sujet est sensible, un protocole en cas de détresse psychologique était mis en place. Néanmoins, le risque pour les participants était atténué puisqu'ils avaient déjà complété un suivi dans un organisme. Ils avaient donc tous déjà abordé la question des abus avec d'autres individus.

3.3 Recrutement et échantillon

Cette étude s'inscrit dans un projet de recherche longitudinal portant sur l'aide offerte au Québec aux hommes victimisés sexuellement durant l'enfance. Les résultats présentés dans ce mémoire proviennent d'entrevues réalisées auprès d'hommes ayant préalablement participé au projet recherche (T1) et sont donc identifiés comme des participants T2. Le recrutement pour les entrevues initiales a été possible grâce aux intervenants dans les organismes spécialisés qui ont invité des hommes à participer à ce projet de recherche. Ces ressources sont le *Centre de ressources et d'intervention pour hommes abusés sexuellement dans leur enfance* (CRIPHASE) à Montréal, *Autonhommie* à Québec ou l'organisme *Soutien pour hommes agressés sexuellement Estrie* (SHASE) à Sherbrooke. Le recrutement pour ces entrevues (T2) a été réalisé par le chercheur ayant réalisé les entrevues initiales, par l'entremise d'appels téléphoniques ou d'invitations par courriel.

L'échantillon est constitué de dix hommes ayant vécu un ou des abus sexuels avant l'âge de 18 ans. Ils avaient tous utilisé les services d'un des trois organismes énumérés ci-haut. Des participants, neuf hommes ont utilisé des services en groupe, alors qu'un homme a eu recours à des services individuels. Les hommes avaient tous terminé un suivi initial dans leur organisme respectif, certains d'entre eux ont toujours recours à ces services. Les participants à cette étude sont âgés d'entre 26 et 78 ans. La moyenne d'âge de l'échantillon est de 52,8 ans. En ce qui a trait à leur parcours scolaire, cinq hommes avaient complété un niveau d'études secondaires, deux rapportaient avoir complété des études collégiales et trois avaient un diplôme universitaire. Trois répondants sont présentement à l'emploi alors que sept ont une autre source de revenus (retraite, aide sociale, CNESST, etc.). L'âge moyen au premier abus était de 7,3 ans. Sur le plan de la fréquence des abus, un participant

rapporte avoir vécu un seul abus, six participants rapportent avoir vécu entre deux et 20 abus et trois participants indiquent avoir vécu plus d'abus qu'ils ne peuvent compter. Sept participants rapportent avoir été victimisés par une personne en position de pouvoir (parent, enseignant, entraîneur sportif, etc.). Finalement, la majorité des répondants rapportent avoir vécu un autre type d'expérience adverse durant l'enfance (négligence, violence physique ou psychologique, exposition à de la violence ou intimidation par les pairs).

3.4 Analyse des données

Tout d'abord, les entrevues ont été transcrites dans leur intégralité à l'aide du logiciel *Express Scribe Pro*. La transcription sous forme de verbatim a été facilitée par les enregistrements audio des entretiens, qui ont été réalisés avec le consentement des participants.

Suite à la transcription, une « lecture flottante » des verbatims a été réalisée afin de dégager les principales catégories d'intérêts des entretiens (Rhéaume, Sévigny, & Tremblay, 2000). Le codage systématique des entrevues a ensuite été réalisé avec l'aide du logiciel *Nvivo*. Puisque le codage a été réalisé par une seule personne, il fut également contrevérifié par un autre membre de l'équipe de recherche afin d'en assurer la rigueur. Treize grandes catégories ont émergé des entrevues, témoignant de la variété des données récoltées soit :

1. Les abus sexuels
2. Les expériences antérieures avec des professionnels
3. La masculinité
4. Le réseau social
5. Les points tournants de la demande d'aide
6. Les attentes et besoins face aux services
7. Les procédures judiciaires
8. Les services
9. Les intervenants
10. Le groupe
11. Les difficultés durant l'utilisation des services

12. Les retombées liées à l'utilisation des services
13. La situation actuelle

L'entièreté des données récoltées ne fait toutefois pas l'objet de ce mémoire. Les catégories qui feront l'objet d'une analyse sont celles qui répondaient plus spécifiquement à la question de recherche initiale et aux sous-questions en ayant découlées.

3.5 Limites de la recherche

Comme tous les projets de recherche, cette étude comporte plusieurs limites. D'abord, le nombre de dix participants constitue un petit échantillon. Cet échantillon ne permet donc pas la production de résultats généralisables.

Ensuite, les résultats de cette étude ne portent que sur les perceptions des hommes ayant utilisé les services. En ce sens, les professionnels des organismes n'ont pas été consultés en ce qui a trait aux modalités d'intervention, nous limitant aux propos des clients. Les propos des participants ne peuvent donc pas être analysés en parallèle aux modalités objectives d'aide, dont les types de groupe, existantes au sein de chaque ressource.

De plus, la période durant laquelle les hommes ont utilisé les services est semblablement la même, ce qui limite la diversité des expériences. Puisque cette étude ne se voulait pas une évaluation de service, une recherche incluant une diversité plus grande de services pourrait permettre d'obtenir des données plus probantes sur les pratiques à favoriser auprès d'hommes survivants d'abus sexuels durant l'enfance

Enfin, dans l'optique d'évaluer la durabilité des retombées de l'utilisation des services, les entrevues ont été réalisées quelques mois après la fin des rencontres de groupe pour la majorité des participants. De ce fait, certaines spécificités de leur passage dans les services n'ont pas pu être partagées, faute de souvenirs précis sur certaines dimensions. En

outre, bien qu'une des forces de cette étude soit sa composante longitudinale, les résultats colligés ne témoignent que de la réalité des participants à un moment précis. En ce sens, il est difficile d'évaluer les manières dont les effets des services perdurent sur plusieurs années.

CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

4.1 Traumatismes durant l'enfance et leurs conséquences

Les propos des participants indiquent la présence de l'accumulation de traumatismes chez les garçons ayant subi des abus sexuels. Plusieurs ont subi d'autres types de violence, notamment psychologique et physique dans leur famille d'origine. Certains rapportent y avoir été exposés, sans en avoir été directement victimes. D'autres participants rapportent avoir vécu de la violence extra-familiale, de la part d'amis de la famille, de membres du personnel en milieu scolaire ou de leurs pairs.

Les conséquences des abus sexuels sont variées et multidimensionnelles. Cinq principales conséquences sont partagées de manière prédominante par les hommes. Les difficultés relationnelles, dans différents contextes, sont rapportées par six hommes :

C'est toujours la peur, la peur du rejet, la peur d'être condamné. C'est cette peur inconsciente que je peux pas, je peux pas établir de lien avec personne. [Daniel]

L'hypervigilance et la peur, souvent de ses pairs, sont également rapportées :

C'est tu par prévenance ou comme on dit par vigilance. On reste, euh, conscient de ça pour éviter de se faire prendre puis être surpris là. [Daniel]

Parce que il y a une peur de l'homme qui a été causée par les abus. Moi je peux compter sur mes doigts deux personnes que je pourrais dire, bien, ça a été mon « chummy » là. [Pierre]

Plusieurs participants ont rapporté avoir adopté des comportements externalisés notamment la consommation d'alcool ou de drogues ainsi que des comportements délinquants ou suicidaires :

Tu sais, j'aurais pu me tuer à plusieurs reprises. J'ai eu des comportements très, très, très, très, très, très extrêmes au niveau de la consommation, au niveau des comportements dangereux, presque suicidaires. Parce que justement je voulais pas vivre. [Jérémy]

Bien qu'ils n'aient pas d'emblée tous fait de liens entre ces comportements et les abus sexuels, plusieurs d'entre eux rapportent maintenant un lien entre ces deux phénomènes.

Leurs propos témoignent de la place importante qu’ont occupé les abus dans leur vie, ils nomment avoir eu à porter un sentiment de honte ou de culpabilité et d’avoir eu à vivre avec un secret :

Toute ma vie, je me suis empêché moi de dire... de ne pas le partager à personne.
[Daniel]

Finalement, les hommes rapportaient vivre avec un niveau de détresse psychologique élevé :

On est du monde qui ont beaucoup de peine en eux, puis qui ont jamais été capables de se l'admettre eux-mêmes parce que se l'admettre, ça serait de reconnaître qu'il y a un problème dans la relation ou justement que peut-être que ce qu'on a vécu était pas normal... Puis ça aurait pu arriver à un autre, pas juste nous. Tu sais, c'est ça qui faut comprendre. On est dans... on est dans une détresse qu'on peut pas s'admettre nous-mêmes, souvent... [Jéréemie]

Si les abus occupent une place d’importance en ce qui a trait à leur détresse, quelques hommes expliquent que les autres traumatismes vécus durant l’enfance influencent également leur état psychologique.

4.2 Masculinité et victimisation sexuelle

Les hommes entretiennent des préoccupations face au fait d’être un homme et d’avoir été victimisé sexuellement. Bien que ces propos ne fassent pas l’objet d’un consensus, certains participants expliquent qu’il est difficile de se sentir crédible et de se faire accueillir en tant que victime comme homme, puisque les femmes sont plus souvent associées à la victimisation et les hommes à l’agression. Ils expliquent que les hommes aussi peuvent être des victimes :

[...] Un homme a le droit d'être une victime aussi puis en tant qu'homme qui a subi de la violence conjugale, je peux dire que ça a pas été facile d'être cru aussi, mais je me suis battu pour qu'on me croit, je me suis battu pour qu'on m'aide puis j'ai jamais reculé. [Vincent]

Par ailleurs, ils expliquent que les hommes ont besoin de support, et certains d’entre eux perçoivent une plus grande ouverture quant à la masculinité et la demande d’aide chez les

hommes. Malgré cette ouverture, certains participants notent s'être questionnés quant aux impacts des abus sur leur identité masculine.

4.3 Expériences antérieures négatives avec des services

Les résultats indiquent que les hommes tendent à entrer en contact avec les services pour d'autres motifs que les abus sexuels, notamment pour des problèmes de dépendance, des idéations suicidaires ou pour obtenir du soutien dans l'exercice de leur rôle parental. Sept participants avaient déjà consulté des services sociaux, dont cinq qui avaient connu des expériences négatives.

Ces demandes d'aide qui ont déçu les hommes pouvaient être le produit de différends quant à l'approche adoptée ou de coût d'utilisation de services trop élevé. Certaines expériences ont des connotations encore plus négatives, notamment se faire refuser des services :

Le CLSC [...], y'a... t'es un cas trop gros pour nous-autres, on va te référer à un psychologue. Le psychologue, t'es un cas trop lourd pour nous-autres, y m'a référé à un sexologue. Va voir le sexologue, elle a dit t'es encore trop lourd pour moi, ça te prend un psychiatre. [Daniel]

D'autres rapportent avoir reçu des commentaires désobligeants de la part de professionnels :

La première fois elle m'a dit « coudonc, t'essaies-tu de passer pour une victime ? ». J'avais pas dit un mot. Je m'apprêtais à dire quelque chose puis a dit ça a dit « coudonc, essaies-tu de passer pour une victime ? ». Ça m'a surpris. Je comprenais pas son commentaire... A me l'a répété une deuxième fois, une autre rencontre « coudonc, essaies-tu de passer pour une victime ? ». Je m'excuse là, mais j'ai dit je pense que c'est la dernière fois qu'on se rencontre. [François]

Par ailleurs, les répondants ont trouvé les services de santé peu adaptés à la réalité des hommes victimisés, notamment parce qu'ils nécessitent une répétition continue de l'historique d'abus:

[...] je dirais que c'est en psychiatrie que le bât blesse, puis chez les médecins. On n'a pas le choix d'avoir leur aide, bien il faut tout raconter à tout le monde, plein de fois, y'en a qui vont se retraumatiser dans le processus puis moi bien, tu sais, retraumatiser, c'est... c'est juste d'avoir peur de pas être entendu puis de pas avoir l'aide que t'espère parce que t'es en détresse, c'est une forme de retraumatisation.
[Christian]

4.4 Points tournants de la demande d'aide

Tout comme pour leur demande d'aide antérieure, l'accès à des ressources spécialisées a été facilité par des facteurs extérieurs à eux. Pour certains, une relation significative, notamment avec une conjointe, ou la crainte de sa perte a été un motivateur à aller chercher de l'aide.

D'autres hommes expliquent que le fait d'en avoir parlé à quelqu'un d'autre leur a permis de s'ouvrir à aller chercher de l'aide dans un réseau d'aide formel :

Finalemnt, j'avais confiance parce que justement c'est bien tombé parce que lui aussi avait eu [...] quelque chose de semblable, mais par rapport à son fils. Y'a eu des rencontres avec des psychiatres, etc. Puis lui aussi j'ai trouvé qu'il avait le langage un peu puis ça, ça m'a rassuré. Puis... justement ça m'a permis de faire par la suite la démarche que j'ai entreprise avec la formation que j'ai eue avec [l'organisme]. [Robert]

En outre, les hommes ont parfois été référés dans les ressources spécialisées par un autre professionnel. Néanmoins, plusieurs d'entre eux ont demandé de l'aide à la suite d'une période très difficile, à la présence d'idéations suicidaires ou à des problèmes de santé importants :

J'ai tombé dans le fond de la piscine, puis là je suis en train de me noyer. Là, pendant une fraction de seconde, j'ai pris une fraction de seconde, j'ai eu peur. Là, oups rendu dans le fond de l'eau, je dis là, ça y est enfin c'est fini. Là, j'étais bien là. Y'a deux gars qui m'ont sorti de l'eau, y'ont dit tout va bien ? Ouais, ouais tout va bien, bien. Pas de problème là. Puis c'est quand que je suis revenu chez-nous que j'ai commencé... j'ai compris, j'ai fait un examen de conscience puis j'ai réalisé ça avait été une série de tentatives de suicide. Puis là, j'ai pris la décision de trouver la cause de ça. C'est quoi qui cause ça. [Daniel]

Le tournant de la trentaine a été vraiment « rough ». Puis c'est après ça là ou dans cette foulée-là que j'ai décidé de recontacter l'organisme]. [Christian]

4.5 Besoins et attentes des hommes face aux services

Les besoins et les attentes des hommes face aux services étaient de natures variées. Un des besoins partagés par plusieurs participants était de se libérer. Certains nomment simplement vouloir se libérer du secret des abus, qu'ils portaient pour plusieurs depuis des décennies, alors que d'autres cherchent à se départir du sentiment de culpabilité et de honte ressenti face aux abus :

Me sortir justement de ce sentiment de... de culpabilité, de ce sentiment justement de dégoût que j'avais pour moi-même. [Jérémie]

Certains participants disaient vouloir être plus authentiques envers eux-mêmes ainsi que dans les relations qu'ils entretiennent:

Ça nous a fuckés sur bien des plans puis là c'est... on veut être clairs, on veut être honnêtes, on veut être authentiques puis c'est l'occasion de l'être. Puis, bien c'est ça. [Paul]

Les répondants voulaient parler des abus, mais désiraient le faire avec d'autres hommes ayant vécu une expérience similaire :

Tout ce que j'ai besoin, c'est juste d'être écouté. Moi je savais, c'est une affaire que je savais depuis longtemps, que si je trouvais quelqu'un capable d'écouter mon histoire jusqu'au bout sans m'interrompre bien là en moment donné y se ferait un déclic à quelque part. [Daniel]

Majoritairement, les hommes partageaient une incapacité à continuer de vivre de la manière dont ils le faisaient. Pour certains, cette incapacité se manifestait par des problèmes de santé physique, tels d'importants troubles de sommeil. Pour d'autres, une détresse psychologique importante était rapportée, que ce soit des idéations suicidaires envahissantes ou une perte de sens à sa vie, entre autres. Dans ces situations, les hommes entrent en contact avec les services dans une certaine urgence, sans toutefois formuler

d'objectifs clairs :

Mes attentes, c'était... j'en avais pas. Moi, c'était vraiment juste écoutez, je tends une main, prenez-la quelqu'un, s'il-vous-plaît. Je suis en dé... écoutez, y'a eu des passes, j'ai eu des pensées suicidaires longtemps dans ma vie. J'ai été dépressif, longtemps. [Jérémie]

4.6 Appréhensions face à l'intervention de groupe

Malgré les attentes face aux services, la moitié des répondants rapportent avoir entretenu des appréhensions face à leur participation.

Le groupe pouvait représenter, pour certains, une source potentielle de danger, du fait qu'il imposait une certaine proximité avec d'autres hommes. Cette appréhension pouvait être exacerbée par le manque de certitude quant au sentiment de sécurité qui pourrait se trouver dans le groupe.

Outre le groupe, les hommes rapportaient une certaine crainte d'entamer une démarche spécifique au sujet des abus :

C'est la peur de toucher c'te... la peur, la véritable peur c'était de toucher c'te blessure-là. [Daniel]

Des appréhensions quant au fait de ressentir de l'attirance pour d'autres membres du groupe ou d'être déçu de l'aide apportée étaient également nommées, mais moins généralement partagées.

4.7 Effets du groupe

Les effets du groupe sont majoritairement évoqués comme étant des facteurs d'appréciation en agissant sur la réponse aux besoins nommés par les participants et en favorisant l'atteinte des objectifs individuels.

4.7.1 Briser l'isolement

Sept des participants ont vu le groupe comme une manière de briser l'isolement. Sur le plan de l'isolement social, le groupe a pu être un moyen de connecter avec le monde extérieur et de former des relations:

J'ai pas de lien d'appartenance dans la société, je suis tendance ermite. Je vis l'isolement. Alors quand je vais à ma rencontre une fois par semaine, là que ça va commencer cette semaine. Avant, c'est une fois par mois, puis des fois en individuel. Bien pour moi, c'est mon social. [Alain]

Majoritairement, les participants rapportent avoir apprécié de briser la solitude face au traumatisme vécu. Bien qu'ils indiquaient savoir qu'ils n'étaient pas les seuls dans leur situation, le groupe leur a permis de constater, ressentir cette réalité :

Ça m'a permis de comprendre qu'en... je le savais qui en avait d'autres, mais jusqu'à quel point je réalisais pas. [Robert]

4.7.2 Partager des émotions

La moitié des participants décrivent le groupe comme étant un endroit propice au partage d'émotions. Pour certains, ces partages ont permis de reconnecter avec des émotions réprimées et de les verbaliser :

L'expression. Oui, oui. Ça m'a aidé dans la mesure que... ça m'a permis de reconnecter avec des émotions que j'avais jamais... que j'avais refoulées depuis mon enfance. [Jérémy]

C'est aussi par l'entremise de ces partages que les thèmes de la honte et de la culpabilité vécues face aux abus vécus ont pu être abordés.

4.7.3 Se positionner face aux autres

Les participants ont apprécié pouvoir se positionner face à d'autres membres du groupe. Trois des participants expliquent que le groupe a eu un effet miroir, engendrant parfois un changement de perspective face à eux-mêmes :

Puis on se rend compte que les autres sont super courageux. Donc, si les autres sont courageux, c'est qu'on l'est nous-mêmes courageux. [Paul]

Entendre les histoires des autres a pu leur permettre d'acquérir une meilleure compréhension de leur propre histoire :

Fait qu'à moment donné, le groupe ça sert à se comprendre à travers l'histoire des autres si on est capables d'être ouverts puis de ne pas juger. [Christian]

Ce partage a également engendré un changement de perspectives face à leur propre situation notamment en dédramatiser les abus vécus.

4.7.4 Prise de parole

Plus de la moitié des participants soulèvent l'importance de la prise de parole dans leur cheminement de groupe. D'une part, les hommes ont apprécié pouvoir dévoiler en groupe les abus vécus, malgré les difficultés qui ont pu être vécues au moment de le faire. D'autre part, suite au dévoilement initial, ils ont pu approfondir le sujet, besoin qui avait d'ailleurs été soulevé par une majorité de participants :

Quand quelqu'un veut prendre la parole là, y prend le bâton. Personne intervient. Personne. Pose pas de question, laisses l'autre parler. Dis ce que t'as à dire. On questionne pas. On te laisse aller. Vide-toi le cœur. Ça c'est le plus beau cadeau qu'on peut pas faire à un être humain. C'est ça [nom de l'organisme]. [Daniel]

4.7.5 Travail d'équipe

Les participants rapportent également avoir apprécié la cohésion de groupe. À ce sujet, certains rapportent avoir apprécié pouvoir développer des liens avec d'autres hommes :

Puis ce que j'ai aimé dans le groupe c'est que malgré nos différences, on a été capable de tisser un lien par rapport à notre souffrance [Jérémie].

De ce fait, trois participants rapportent vivre un sentiment d'appartenance important face au groupe, un d'entre eux le décrivant même comme étant *son clan*. [Alain]

De surcroît, le groupe a été un endroit propice à l'entraide et à la collaboration face à une même problématique vécue :

Je me suis découvert une empathie puis une capacité de... d'être moi-même un miroir, un peu psychologue avec les autres. Parce que je me rendais compte, pas que j'avais une avance, mais j'avais du vocabulaire puis je voyais dans eux, mieux que dans moi. [Christian]

Le climat empathique était important, par ailleurs il a donné l'opportunité aux hommes de découvrir et d'accueillir leur propre empathie face aux situations partagées par d'autres.

4.7.6 Partage d'informations

Le groupe a donné lieu à du partage d'informations de la part d'intervenants et d'autres participants:

Tu sais, c'est juste donner de l'information. À partir de d'là, le chemin y se fait tranquillement. [Daniel]

Une variété de thèmes a été évoquée par les participants, notamment les conséquences des abus, l'orientation sexuelle et les droits des victimes. Cependant, le processus de deuil est le seul thème qui a été abordé par plus d'un participant.

4.7.7 L'importance de l'accueil

L'accueil est un facteur important du parcours demande d'aide des hommes interrogés. Pour certains, un bon accueil se traduisait par l'acceptation inconditionnelle des membres du groupe :

Non seulement ils m'ont accueilli, mais ils m'ont toléré, puis le processus, on l'a fait en groupe. [Alain]

Pour d'autres, l'accueil inconditionnel a permis de se présenter au groupe même lorsqu'ils vivaient de grandes difficultés :

J'étais vraiment, vraiment au plus bas. Je me suis présenté en face du groupe, j'ai carrément parlé que, pour moi, je voyais la fin. J'avais plus d'espoir en la vie.
[Vincent]

En plus d'être accueilli comme individu, l'acceptation de leur histoire fût également aidant :

C'est une première formulation, pour moi c'était... j'avais jamais, jamais, jamais exprimé dans toute ma vie, euh, mon histoire telle que je l'ai vécue sans toute écoute puis sans qu'on juge puis qu'on questionne puis qu'on, tu sais, qu'on accueille ce que j'ai raconté puis ça, ça... un point final là, ça. [Paul]

4.7.8 Endroit de confrontation

Pour quatre participants, le groupe a aussi été un endroit de confrontation. Parfois, ils ont été initiateurs, parfois ils en ont été l'objet. L'entièreté des hommes ayant abordé ce sujet perçoivent la confrontation comme un processus positif pour le groupe. Par ailleurs, ils évoquent l'importance du climat dans une telle situation :

En moment donné, dans le groupe, arrive là une journée que... là j'ai été confronté pas à peu près. Bien pas à peu près. Poliment. [Daniel]

4.8 Climat du groupe

Le climat du groupe est un élément évoqué par sept des participants et est lié à l'appréciation générale de l'expérience des hommes. Pour la majorité, le climat du groupe a évolué au fil des rencontres, passant d'un climat tendu à une ambiance positive et sécuritaire.

Cinq participants expliquent que le groupe fût un lieu sécuritaire :

On était évidemment en sécurité, c'est ça. Vous l'avez, c'est ça. Un environnement, on s'est senti à l'aise de le faire. On a senti que c'était réceptif de la part de tout le monde. [Robert]

J'sais pas si, j'avais le goût de dire un coup rendu dans le groupe, je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas vraiment de danger mais... Comment ça pouvait être

dangereux ? J'ai pas senti de menaces, je me suis pas senti menacé... Je me suis pas... Je me suis pas senti en danger. [Paul]

Un des participants explique que le climat a évolué lorsque tous les membres ont eu dévoilé les abus vécus, événement qui a favorisé la cohésion du groupe :

Puis le fait de se conter puis comme disait l'animateur je pense que ça a été là, tu sais, le groupe se soude puis... Pour le cheminement, le temps du cheminement puis ça rend la dynamique intéressante par la suite aussi là. Ça brise la glace. [Paul]

En contrepartie, pour un des participants, le climat est demeuré tendu, malgré sa participation à l'entièreté des rencontres, il qualifie le groupe comme étant accompagné d'un sentiment de *malaise*. [Benoit]

4.9 Rapports avec les intervenants

4.9.1 Pratiques appréciées par les hommes

Les intervenants occupent une place importante dans le parcours des hommes, l'entièreté des participants ayant abordé ce sujet. Neuf d'entre eux ont apprécié certaines attitudes ou pratiques de leurs intervenants.

Certaines compétences des intervenants ont particulièrement été appréciées. La capacité des intervenants à recadrer les discussions, autant en intervention individuelle qu'en groupe a été utile selon les hommes :

Puis, un moment donné, un moment donné, fallait qui vienne... qui revienne pas nous consoler, mais y viennent, fallait qui revienne à leur expertise pour pouvoir continuer. Alors, on était... des fois c'était pas facile, en tout cas. Puis... j'ai aimé la façon qui pouvait nous... nous récupérer on peut dire, dans ces moments-là. Alors, c'est toute... toute un ensemble qui faisait que... finalement, c'est... j'ai bien... j'ai bien apprécié. [Robert]

Cet encadrement semble toutefois apprécié puisqu'il a été fait avec respect par

l'intervenant.

Ensuite, la capacité d'offrir de l'espace à chacun en intervention de groupe a été appréciée par quatre participants :

Tu sais, c'est vraiment le rôle de l'animation, d'animateur de voir bon... que tu sais qui en aille un qui prenne pas trop de place puis que chacun puisse prendre sa place. Parce que même si on est des adultes bien, tu sais... Besoin d'être dirigés fait que je trouvais que c'était bien fait. [Marcellin]

L'atteinte de cet équilibre a été facilitée par un climat égalitaire, sécuritaire et respectueux instauré par l'intervenant.

Outre offrir un espace à chacun, les participants ont apprécié le fait de recevoir des services adaptés à leurs besoins, même s'ils ont majoritairement eu recours à des services en groupe:

Puis c'est adapté, personnel puis ça reste même si c'est dans un groupe, ça reste interpersonnel. C'est interindividuel autrement dit aussi. [Paul]

Plus globalement, que les interventions soient individuelles ou en groupe, les hommes ont fortement apprécié l'écoute que les professionnels ont pu leur offrir. Puisque près de la moitié d'entre eux avaient vécu des expériences négatives auprès d'autres professionnels de la santé ou des services sociaux, le fait d'être écoutés de façon inconditionnelle prend toute sa valeur :

Ils m'ont écouté du début jusqu'à la fin la fin. [Jérémie]

Les hommes ont également apprécié les reflets formulés par les intervenants. Pour plusieurs, les reflets portaient surtout sur les perceptions qu'ils entretenaient d'eux-mêmes ou des autres ainsi que sur leurs croyances. Un participant explique que les reflets ont facilité l'acquisition d'une autre perspective:

Il m'a fait comprendre des choses que je voyais pas [Jacques]

En ce qui a trait aux attitudes des intervenants, les hommes ont des constats variés, mais semblent avoir apprécié l'empathie dont faisaient preuve les intervenants ainsi que leur respect, l'accueil qu'ils leur offraient, l'absence de jugement ainsi que leur capacité à intervenir de manière plus informelle :

Bien j'avais l'impression de parler avec un ami. [Jacques]

Le non-jugement., c'est sûr que l'attitude m'a porté à continuer à y aller jusqu'au bout, parce que sinon j'aurais jamais continué. [François]

Finalement, l'expérience des intervenants a également influencé l'appréciation de trois participants. L'expérience pouvait contribuer à donner confiance aux participants :

T'as des gens qui savent où ce qui s'en vont. Y connaissent, y connaissent leur animation. Y connaissent leur processus, le processus. Y'en ont vu. [Paul]

Bien dans le fond les intervenants sont tous bien formés donc, moi je fais confiance aux intervenants en général. Puis je vais me fier sur leur formation, tu sais. Y'ont toutes des bonnes formations donc, pour être là... Donc, je vais leur faire confiance à ce moment-là... [Jacques]

Pour un autre participant, les intervenants pouvaient faire preuve de finesse et offrir un cadre de références plus large grâce à leur expérience:

Partage des expériences parce qu'eux aussi nous ont révélé des cas aussi là puis, en voulant dire ouais des nuances aussi qui faisaient qu'on avait pas vues. Alors.. c'est tout ça. Les années d'expérience je pense qui font que... [Robert]

4.9.2 Défis

Deux participants ont cependant vécu une expérience négative avec un professionnel durant l'utilisation de services, rapportant avoir vécu des conflits. Un des participants rapporte avoir perçu qu'un professionnel tentait de le forcer ou de lui imposer quelque chose :

Puis faut être capable de dire les choses aux usagers, mais faut pas les forcer ou se répéter. Parce que là, ça devient comme une agression, tu comprends ? Tu as pas le contrôle, on t'impose quelque chose. [Vincent]

Des situations dans lesquelles des injustices ont été perçues font également partie des éléments moins appréciés de la part des participants.

Par ailleurs, un participant explique une certaine déception face au fait que les intervenants ont parfois omis de clarifier des informations partagées par certains participants au sujet des orientations sexuelles, ce qui a engendré des incertitudes face aux propos amenés.

4.9.3 Intervenantes femmes

Trois participants ont apprécié la présence d'une intervenante féminine dans les services. Pour un des participants, la présence d'une femme a permis une prise de conscience face aux difficultés vécues avec le genre féminin et a favorisé la création d'un lien de confiance avec une femme :

Ça m'a permis de refaire confiance aux femmes qui pourraient avoir une figure moins maternelle envers moi. [Vincent]

Pour d'autres, la présence d'une figure féminine a pu être source de réconfort et faciliter le sentiment de sécurité :

Parce que c'est une présence rassurante, c'est une femme puis, euh, a l'a des enfants puis, euh, moi les femmes y me rassurent. Les femmes me font du bien. J'ai toujours de la misère avec les hommes. [François]

4.10 Les limites de l'intervention de groupe

Certaines limites à ce type d'intervention ont également été relevées par les participants.

Un des répondants n'avait reçu que des services individuels, le malaise face au fait d'entamer une démarche en groupe était trop grand.

Un autre participant expliquait ne pas avoir de souvenirs précis des abus, il espérait que le groupe serait un moyen de reconstituer son histoire. N'ayant pas le résultat escompté, il explique avoir eu de la difficulté à s'engager dans la démarche, les contacts avec les autres participants étant minimaux.

Bien que certains points positifs aient été indiqués par un autre participant, il considère que cette modalité a eu peu d'effets sur les retombées qu'il a identifiées dans sa vie.

Finalement, des conflits avec un professionnel ou un autre membre du groupe ont diminué l'appréciation de certains participants pour cette modalité d'intervention. Un des participants a d'ailleurs vu son accès révoqué après un conflit non résolu.

4.11 Retombées de l'utilisation des services

Tous les participants rapportent des retombées dans différentes sphères de leur vie en lien avec la participation au groupe.

D'abord, tous les hommes mentionnent des impacts positifs des services sur le plan personnel. Certains répondants rapportent une modification de leur perception d'eux-mêmes, un des participants expliquant d'ailleurs que ce changement a eu des retombées favorables sur son estime personnelle:

D'un point de vue propre à moi-même, je suis beaucoup... j'ai beaucoup appris à m'aimer cette dernière année. Chose que j'étais pas capable de faire avant.
[Jérémie]

Le groupe a remis en question des perceptions qu'ils entretenaient notamment face aux autres et à leur environnement :

Toute défaire ces croyances-là. Mais pour défaire ces croyances-là, la seule façon c'est de mourir, c'est de mourir soi-même pour renaitre dans d'autres choses.
[Daniel]

Ça vient défaire le monde de mes perceptions, puis de mes croyances qui sont faussées à cause des dommages causés par, euh, par les abus. [Alain]

Certains participants voient la culpabilité et la honte entretenues par rapport aux abus vécus atténuées par l'utilisation des services :

Tu dis regardes c'est pas de ta faute là, c'est pas de ta faute [...] Je devais pas être exposé à ça. Je devais pas... Je l'ai été exposé, mais je devais pas. Donc, ça... j'ai pas à avoir honte tu sais. J'aurais pas du être exposé à ça... [Paul]

Plusieurs hommes attribuent un plus haut de niveau de satisfaction face à leur vie à leur participation au groupe, utilisant des termes tels que « bien-être », « mieux vivre » ou « paix intérieure » pour décrire leur situation actuelle. En ce sens, les retombées semblent bénéfiques autant sur le plan de la santé mentale que de la santé physique :

Je pense que ça va pas mal mieux. Mon bien-être est quand même pas mal plus grand. Mon état général physique et mental est quand même bien. Même très bien. Je pense que je suis correct avec ça. [Robert]

Plusieurs participants expliquent maintenant être plus connectés à eux-mêmes. Certains l'expliquent comme une reconnexion avec leur enfant intérieur, alors que d'autres l'expriment comme étant une reconnaissance de la partie blessée en soi :

Apprendre à l'accueillir, lui donner la main, apprendre à... eux travaillent aussi avec une, une vision, un peu de retrouver l'enfant en soi, que je connaissais déjà, j'ai beaucoup lu moi, même si j'étais une personne détraquée là. On approche de cette façon-là de retrouver l'enfant en soi, apprendre à se guérir, faire la paix avec soi. [Alain]

Pour deux des hommes, cette connexion se manifeste par une meilleure capacité à s'écouter et être attentif à soi :

Fait que je continue là de... d'y faire de plus en plus confiance, mais sans partir en courant. J'écoute son message, c'est important de reconnecter avec ça parce que on en a besoin. [Christian]

Alors que pour d'autres, la participation à un groupe a permis d'acquérir une meilleure compréhension de soi :

Ça m'a aidé à me connaître, ouvert l'esprit à aller se comprendre. [François]

Deux des participants nomment également avoir acquis un sentiment de libération grâce à leur implication dans un groupe, provenant principalement du fait d'avoir dévoilé les abus et d'être libéré du poids du secret :

J'ai dit là j'ai revêtu la cape de la libération dans le sens, en voulant dire, fais toi en pas trop avec ça, ça va bien aller. Puis je continue mon chemin de combattant. [Robert]

Ensuite, sur le plan relationnel, des hommes expliquent avoir acquis de meilleures capacités de communication grâce au groupe, notamment en ce qui a trait à l'expression de leurs besoins et leurs émotions, mais aussi à leur capacité d'aborder la question des abus dans d'autres contextes :

Tu sais c'est mettre, mettre des mots. Tu sais, c'est vraiment mettre des mots sur des émotions, des situations, des sentiments que l'on vit. C'est ça qui est aidant, tu sais, c'est... Apprendre à parler, mais aussi à mettre des bons mots sur les bonnes affaires. [Paul]

Pour certains, le groupe a été un endroit propice au développement de l'affirmation de soi:

[...] je pense que j'ai des meilleurs outils pour pouvoir m'affirmer. [Robert]

Mais, je m'affirme. J'ai appris à m'affirmer à travers l'[organisme]. Parce que, avant, je m'affirmais pas. J'étais pas capable de dire que quelque chose me déplaisait. J'étais pas capable de parler à quelqu'un directement puis le confronter. [Vincent]

Les participants qui étaient en couple rapportent des retombées positives sur leur relation conjugale, qu'ils attribuent notamment à leurs meilleures capacités de communication.

Pour d'autres, tisser des liens dans le groupe leur a permis de développer des relations dans d'autres contextes. Certains rapportent que le groupe leur a permis de développer leur capacité à mettre des limites dans leur relation:

Bien, ça, là, mettre mon pied à terre puis arrêter de subir une situation qui me rend malheureux, je l'aurais jamais fait avant... [Vincent]

Finalement, de manière moins généralisée, certains hommes rapportent des retombées positives des services sur leur gestion émotionnelle, leur sexualité et leur vie professionnelle.

Bien que tous les participants indiquent des retombées positives de leur participation, le niveau de significativité de ces retombées étaient variables parmi les répondants.

4.12 Pistes d'amélioration pour les intervenants et les services

Majoritairement, le niveau d'appréciation des services reçus était élevé et les hommes ont suggéré peu de pistes d'amélioration ou de conseils pour les intervenants. Certains, estimaient que le nombre de rencontres n'était pas assez élevé et auraient préféré bénéficier d'une continuité de services :

[...] honnêtement j'aurais continué des rencontres, j'aurais continué les rencontres si j'avais pu. [Jacques]

Cette piste d'amélioration rejoint les propos d'un participant qui aurait voulu pouvoir aborder des thèmes plus en profondeur. Certains répondants ont formulé des recommandations pour les professionnels à partir de ce qu'ils ont apprécié. Une seule recommandation était partagée, soit l'importance d'écouter les hommes sans juger leur histoire:

Bien, je dirais que le plus important c'est... c'est tout simplement de se faire écouter. Puis de pas amener de jugements justement. C'est regarde, on est là pour parler...

Puis, ça se peut qu'on aille, justement, des idées différentes, justement qu'on soit plus négatifs. [Jérémy]

En complément à l'écoute, un répondant évoque l'importance de respecter le rythme du participant, alors qu'un autre parle de l'importance de faire preuve d'honnêteté envers les demandeurs d'aide.

Les autres recommandations portent davantage sur la problématique comme telle. L'éducation sur le sujet semble importante puisque les hommes reconnaissent l'importance d'avoir des intervenants qui ont une bonne connaissance du phénomène et de ses conséquences. Un autre participant recommande aux professionnels de faire preuve de vigilance lorsqu'ils interviennent auprès d'hommes afin de mieux repérer la problématique.

4.13 Situation actuelle

Deux tendances se dégagent des propos des participants en ce qui a trait à leur situation actuelle. D'une part, certains participants évoquent soit vouloir poursuivre leurs démarches sur le sujet ou considèrent que leur parcours n'est pas complété :

Je le dis beaucoup avec l'humilité que, j'ai encore un chemin à faire. Y'est moins long que je pensais, mais... je suis sur la bonne voie [Jacques]

D'autre part, certains participants indiquent vouloir passer à autre chose, moins aborder la question des abus sexuels :

Passer à autres choses en d'autres mots, c'est aussi simple que ça... [Robert]

CHAPITRE 5 : DISCUSSION

5.1 Être un homme et être victime d'abus sexuels

Les résultats de cette recherche convergent vers les écrits sur la victimisation sexuelle des garçons, indiquant que le genre est un facteur crucial de l'expérience vécue et exprimée (Rapsey et collab., 2020). Également, la prévalence de la poly-victimisation peut engendrer des besoins plus nombreux et complexes (Rapsey et collab., 2020; Patterson et collab., 2023). En outre, l'extériorisation de comportements, comme les abus de substance ou la délinquance, peut amener les hommes à entrer en contact avec les services pour d'autres problématiques (Alaggia, 2005) sans que la question des abus sexuels ne soit abordée.

L'accumulation de traumatismes pouvant entraîner des répercussions (St-Pierre Bouchard, 2023), combinée à l'évitement des services lié aux normes de la masculinité (Tremblay, & L'Heureux, 2022) contribuent à ce que les hommes victimisés arrivent dans les services « au bout du rouleau ». Dans ces situations, l'absence de formulation de besoins clairs, la colère qui peut accompagner la demande d'aide, le stoïcisme dans l'expression de la situation constituent des facteurs allant à l'encontre de la relation d'aide typique, peuvent compliquer le travail du professionnel (Wexler, 2009).

Ces facteurs sont des hypothèses pour expliquer les expériences négatives que les participants à cette étude rapportent avoir vécu avec les services sociaux et de santé. Par ailleurs, des professionnels rapportent ne se sentir aptes ni à aider des hommes, ni à offrir des services sensibles aux traumatismes (Knight, 2015). Dans les services traitant d'autres problématiques, avec lesquels les hommes entrent davantage en contact (Alaggia, 2005), ces derniers risquent de recevoir une réponse inadéquate.

La prise en charge des hommes victimes d'abus sexuels par les services semble être affectée par leur genre, ce qui témoigne de l'importance de prendre en considération cette dimension dans leur expérience de victimisation et de la demande d'aide.

5.2 L'approche sensible aux traumatismes et au genre comme facteur de rétention

Les pratiques et les aptitudes professionnelles appréciées par les hommes concordent avec les paramètres proposés par une approche sensible au genre et au traumatisme, qui présente certains avantages dans l'aide à cette population.

La lecture initiale de la problématique selon cette approche permet une analyse plus complète et variée de la situation, par exemple, les comportements extériorisés pouvant être vus comme une réponse de survie face à l'accumulation des traumatismes plutôt que comme des facteurs singuliers et distincts (Elkins et collab., 2017). De plus, puisque les normes sociétales de la masculinité sont prises en considération dans ce modèle, il permet de mieux accueillir un homme qui se présente en détresse, voire en crise en évitant de le percevoir comme inadéquat (Elkins et collab., 2017). En ce sens, puisque les hommes ont davantage tendance à n'utiliser qu'une seule fois les services (Lavoie et collab., 2021), une approche sensible au genre et au traumatisme pourrait maximiser les chances de réussite de la première rencontre et agir comme facteur de rétention.

Cette approche tient compte de plusieurs dimensions spécifiques à la masculinité (Elkins et collab., 2017). Par exemple, la prévalence de l'exposition des hommes à la violence est un thème qui permet de normaliser les abus, processus leur permettant de se dégager du sentiment de honte ressenti, qui est un besoin exprimé par les hommes (Addis, & Mahalik, 2003), tout en validant l'expérience vécue (Elkins et collab., 2017). Peu importe la modalité

d'intervention, cette approche permet aux hommes de constater que des situations similaires ont pu être vécues par leurs pairs.

Les propos des hommes témoignent du besoin des victimes d'être écoutées et de l'importance de la prise de parole dans la démarche thérapeutique. Ces constats rejoignent aussi l'approche sensible au genre et au traumatisme qui soulève l'importance d'accueillir adéquatement le dévoilement du traumatisme (Knight, 2015; Elkins et collab., 2017). En effet, puisque le dévoilement peut agir comme expérience réparatrice, une réponse calme, empathique et attentive est nécessaire (Elkins et collab., 2017). Par ailleurs, la prise de parole doit se faire au rythme désiré par la victime (Knight, 2015), tout comme en témoigne l'expérience des participants à cette étude. Certains désirent être écoutés en racontant rapidement l'entièreté de leur histoire alors que d'autres préfèrent un dévoilement graduel. Un climat égalitaire et respectueux est également une composante importante de l'approche et constitue une caractéristique de l'aide reçue appréciée des hommes. Un tel climat est facilité par ce type d'approche qui favorise la collaboration et le reprise du pouvoir (Levenson, 2017). D'une part, puisque les abus sexuels imposent une perte de pouvoir entière, l'approche sensible au traumatisme facilite un contre-poids (Elkins et collab., 2017). Autrement dit, on laisse le plus de pouvoir possible à l'homme dans le processus thérapeutique. D'autre part, la prise de pouvoir et la collaboration répondent aux besoins des hommes lorsqu'ils entrent en contact avec les services, notamment celui de garder un contrôle sur la démarche et d'avoir une certaine réciprocité, donc le sentiment de travailler en équipe (Addis, & Mahalik, 2003; Brooks, 1998). Ce climat est également pertinent en intervention de groupe, l'égalité entre les membres est fondamentale puisqu'il permet d'éviter la perpétuation de rapport de pouvoir inégal.

5.3 L'approche sensible au genre et au traumatisme comme réponse aux difficultés d'intervention

Malgré le niveau d'appréciation élevé dans les services, certaines pistes d'amélioration témoignent de l'importance d'adopter systématiquement une approche sensible au genre et au traumatisme dans le traitement des hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance.

Des situations qui ont occasionné, chez les hommes, la perception d'inégalités entre les participants du groupe ou l'exercice de pouvoir de la part d'un intervenant ont constitué un défi important à l'utilisation des services pour les répondants de cette étude. Une lecture plus nuancée des comportements des hommes pourraient avoir des répercussions positives sur la pratique auprès d'eux. En ce sens, l'approche sensible au genre et au traumatisme permet de percevoir des comportements considérés comme inadaptés à la demande d'aide, notamment la colère et l'agressivité, comme des réponses traumatiques normales (Levenson, 2017; Knight, 2015). La colère que les hommes peuvent ressentir à l'arrivée dans les services, mais également au cours de leur démarche peut donc être perçue comme un phénomène adaptatif normal et prévisible. Limiter les risques pour l'intervenant d'avoir une réponse inadéquate à de tels comportements, notamment le contre-transfert, ferait donc partie des compétences requises dans ce champ d'exercice (Elkins et collab., 2017).

Par ailleurs, l'importance de l'écoute et l'absence de jugement chez l'intervenant s'apparentent aux principes guidant l'approche sensible au genre et au traumatisme. En ce sens, l'écoute adéquate peut être facilitée par l'adaptation des attentes des intervenants sur le plan de la communication et au partage des hommes (Elkins et collab., 2017). Également, il est important d'écouter les hommes, tout en étant sensible au fait que ceux-ci peuvent

aborder certains sujets plus tardivement et avoir des difficultés à parler, entre autres, de leurs émotions ou de leurs relations (Elkins et collab., 2017). De telles difficultés ne devraient jamais être perçues comme un manque d'engagement face à la démarche (Elkins et collab., 2017). Au contraire, des stratégies peuvent permettre de pallier à ces phénomènes. Notamment grâce à la mise en place d'un cadre d'intervention sécuritaire ou la focalisation sur les forces de l'homme, qui est à la fois cohérente avec les fondements de ce modèle et l'intervention auprès des hommes de manière générale (Elkins et collab., 2017; Tremblay, & L'Heureux, 2022).

5.4 L'aide mutuelle comme piste de bonne pratique pour les hommes victimisés sexuellement durant l'enfance

Les résultats de cette étude permettent de constater un niveau de satisfaction élevé face aux services reçus. Les propos des hommes convergent vers les constats des écrits : le groupe est une réponse adéquate à la demande d'aide masculine. Par ailleurs, ce n'est pas le fait de placer des hommes dans la même pièce, mais de privilégier l'entraide, la prise de pouvoir, de parole, les forces. Nous posons comme hypothèse que le travail de groupe dans une approche d'aide mutuelle atténue les paradoxes entre les exigences de la demande d'aide et les normes de la masculinité traditionnelle (Brooks, 1998; Wexler, 2009; Deslauriers, & Berteau, 2020), et, de surcroît, s'inscrit dans une approche sensible au traumatisme en offrant une réponse aux besoins exprimés par les hommes victimisés sexuellement (Crowder, 1995; Deslauriers, & Berteau, 2023 ; Frandkin, & Struve, 2017; Roberg, Nilsen, & Rossberg, 2018).

Les retombées du groupe, évoquées par les répondants comme étant des facteurs de satisfaction, s'apparentent à certaines dynamiques d'aide mutuelle. Les principes

transversaux à ce type de dynamiques guidant la pratique axée sur l'aide mutuelle, convergent vers les bases théoriques d'une approche sensible au traumatisme (Elkins et collab., 2017; Knight, 2015; Levenson, 2017) ainsi que des bonnes pratiques en matière d'accompagnement des hommes (Boerma, Beel, Jeffries, & Ruse, 2023; Seidler, Rice, Ogradniczuk, Oliffe, & Dhillon, 2018; Tremblay, & L'Heureux, 2022b). Puisque ces dynamiques ne s'avèrent pas être des catégories étanches, la réalisation de changements et les retombées positives liées à la participation au groupe semblent être les produits d'une multitude de processus liés par ces fondements théoriques communs.

L'aide mutuelle est guidée par certains principes. La canalisation des forces, qui demande que « tous les participants, et non pas uniquement l'intervenant, soient reconnus et appréciés en tant que ressources humaines » (Steinberg, 2008, p. 27) s'inscrit aussi dans une approche centrée sur les forces (Tremblay, & L'Heureux, 2022b). Ce type d'approche est à privilégier auprès de la population masculine puisqu'elle permet de pallier aux contradictions liées au fait de demander de l'aide (Mahalik, Good, Tager, Levant, & Mackowiak, 2012; Seidler et collab., 2018; Tremblay, & L'Heureux, 2022). En mettant à profit les compétences, les connaissances et les capacités de chacun, les hommes peuvent préserver des traits associés à la masculinité, soit celle de l'homme fort ainsi qu'un certain contrôle sur la démarche (Brooks, 1998). En outre, l'emphase mise sur les forces permet de diminuer le sentiment de honte associé à la demande d'aide, perçue comme dérogation aux normes, et de favoriser une prise de pouvoir plutôt qu'un échec dans le fait de consulter (Tremblay, & L'Heureux, 2022). Par ailleurs, focaliser sur les forces plutôt que les déficits concorde également avec les résultats rapportés par les études portant sur les bonnes pratiques en matière d'accompagnement de victimes de traumatismes (Levenson, 2017). Elkins

et collaborateurs (2017) démontrent que pour les victimes de traumatisme, cette approche instaure de l'espoir, permet une reprise de pouvoir et met en lumière la résilience des individus (traduction libre, p. 122). Les propos des répondants de cette étude suggèrent qu'en mettant l'accent sur les capacités de chacun, il a pu y avoir « partage d'information » (Steinberg, 2008, p. 56) à l'intérieur du groupe, une dynamique d'aide mutuelle qui a contribué à répondre à un besoin indiqué par les hommes; développer une meilleure compréhension d'eux-mêmes ainsi que des abus vécus (Patterson et collab., 2023).

Toujours selon une approche d'aide mutuelle, lors de la formation du groupe, les similitudes entre les participants sont mises en valeur, ce qui permet de vivre collectivement une problématique (Steinberg, 2008). Dans le même ordre d'idée, l'aide mutuelle requière « l'utilisation consciente de soi », dont l'une des dimensions est l'« introspection [qui] force à trouver et à créer des liens » (Steinberg, 2008, p. 30). Ces deux principes favorisant l'émergence de l'impression de « tous être dans le même bateau » (Steinberg, 2008, p. 47). Gitterman (2004) explique que cette dynamique permet de briser le caractère anormal ou unique accordé à une problématique. Cette légitimation des conséquences causées par les abus peut être bénéfique pour les hommes survivants (Easton, 2014), puisqu'ils sont tenus dans la société actuelle à une plus grande pression de conformité aux normes traditionnelles (Tremblay, & L'Heureux, 2022). En outre, lorsque le motif de la demande d'aide est la victimisation sexuelle, briser le caractère anormal qui lui est accolé peut favoriser une diminution de la honte vécue (Fradkin, & Struve, 2017; Fernandes, & Aiello, 2018).

Par ailleurs, ces principes convergent vers les bonnes pratiques en matière d'intervention auprès d'hommes et d'intervention sensible au traumatisme de façon simultanée. D'une

part, l'émergence d'un sens de collectivité concorde aux recommandations en matière d'intervention auprès des hommes, qui suggèrent de mettre l'accent sur l'atténuation de l'isolement affectif des hommes (Tremblay, & L'Heureux, 2022b). D'autre part, ces préoccupations rejoignent le principe de confiance énoncé dans l'approche sensible au traumatisme qui s'articule, notamment, par le fait que le groupe peut agir comme modèle d'établissement de relations saines (Levenson, 2017). De plus, des études portant sur les groupes d'hommes en d'autres contextes, indiquent qu'observer les progrès de ses pairs peut agir comme source d'espoir pour les autres participants, ce qui est corrélé à un niveau d'engagement plus élevé face au processus (Holtrop et collab., 2016; Schwartz, Waldo, & Parsons, 2014).

L'autre dimension de l'utilisation consciente de soi tel qu'intégrée dans l'aide mutuelle réfère à « découvrir les façons par lesquelles [les membres du groupe] peuvent s'aider les uns les autres » (Steinberg, 2008, p. 30). Les écrits en matière d'accompagnement des hommes indiquent qu'un esprit collaboratif peut atténuer le sentiment d'inconfort souvent rapporté par les hommes lors de consultation avec les services (Boerma et collab., 2023; Seidler et collab., 2018). De plus, le fait d'être à la fois aidants et aidés contribue à développer un rapport de réciprocité entre les membres, ce qui est favorable à la relation d'aide par les hommes et à leur engagement dans un processus grâce au fait qu'il permet une certaine préservation de l'image de soi comme homme en limitant la honte qui peut être ressentie (Addis, & Mahalik, 2003). Par ailleurs, l'approche sensible aux traumatismes reconnaît l'importance d'un climat collaboratif dans la relation d'aide, qui permet de placer l'individu dans une position d'expert de sa situation (Levenson, 2017).

Conséquemment, l'entraide possible entre les membres du groupe favorise l'émergence d'une dynamique de « soutien émotionnel » (Steinberg, 2008, p. 47) susceptible d'avoir un apport crucial pour les hommes qui se présentent dans les services avec un niveau de détresse psychologique élevé (Lewis et collab., 2022). Des auteurs avancent que l'adhésion aux repères de socialisation traditionnelle est associée à un risque plus élevé de présenter des traits alexithymiques (Levant, 2011), d'autant plus lorsqu'un historique d'abus sexuel est associé à l'adoption de comportements de répression émotionnelle (Draucker et collab., 2009). Néanmoins, le groupe offre la possibilité d'apprendre par « modeling », ce qui peut faciliter l'émergence d'une telle dynamique (Draucker et collab., 2009), qui, elle pourra favoriser l'intégration de nouvelles compétences sur ce plan.

De plus, l'entraide permet de parler des abus sexuels, ce qui rejoint la dynamique « aborder des sujets tabous » (Steinberg, 2008, p.44) rejoint un besoin de base, crucial, qui est à la fois le besoin évoqué par les hommes de parler de ce qu'ils ont vécu. Il s'agit d'une étape considérée comme nécessaire au rétablissement (Kia-Keating et collab., 2010). Toutefois, plusieurs facteurs indiquent que le dévoilement d'abus sexuels peut être dangereux ou nuisible s'il est fait dans des conditions défavorables (traduction libre, Rapsey et collab., 2020, p. 2048). Le groupe peut faciliter ce processus, la répartition de la prise de parole permet un partage plus graduel, contrairement à l'intervention individuelle qui demande un échange dyadique plus constant avec un professionnel (Brooks, 1998; McPhee, 1996).

Le travail de groupe, selon une approche d'aide mutuelle, comprend également la répartition du pouvoir entre les membres et le professionnel; ce dernier tend à diminuer l'importance de son rôle (Steinberg, 2008). Ce partage du pouvoir peut être conceptualisé notamment par la notion de choix qui est centrale à l'aide mutuelle (Steinberg, 2008). En

effet, « chaque fois qu'une décision concerne [le groupe] doit être prise, nous imputons cette responsabilité à tout le groupe » (Steinberg, 2008, p. 28). La notion de choix converge vers les écrits sur l'approche sensible au traumatisme, qui explique que laisser le choix à la victime dans l'intervention est une manière de lui redonner du pouvoir (Levenson, 2017). Ce processus peut atténuer une conséquence attribuée aux abus sexuels, soit la sensation d'être dénué de pouvoir (Levenson, 2017). En ce sens, en partageant le pouvoir, les victimes peuvent se réapproprier un certain contrôle et accroître leur sentiment de capacité personnelle (Levenson, 2017). Par ailleurs, les meilleures pratiques en intervention auprès d'hommes indiquent l'importance de laisser des choix positifs à ceux-ci (Tremblay, & L'Heureux, 2022b).

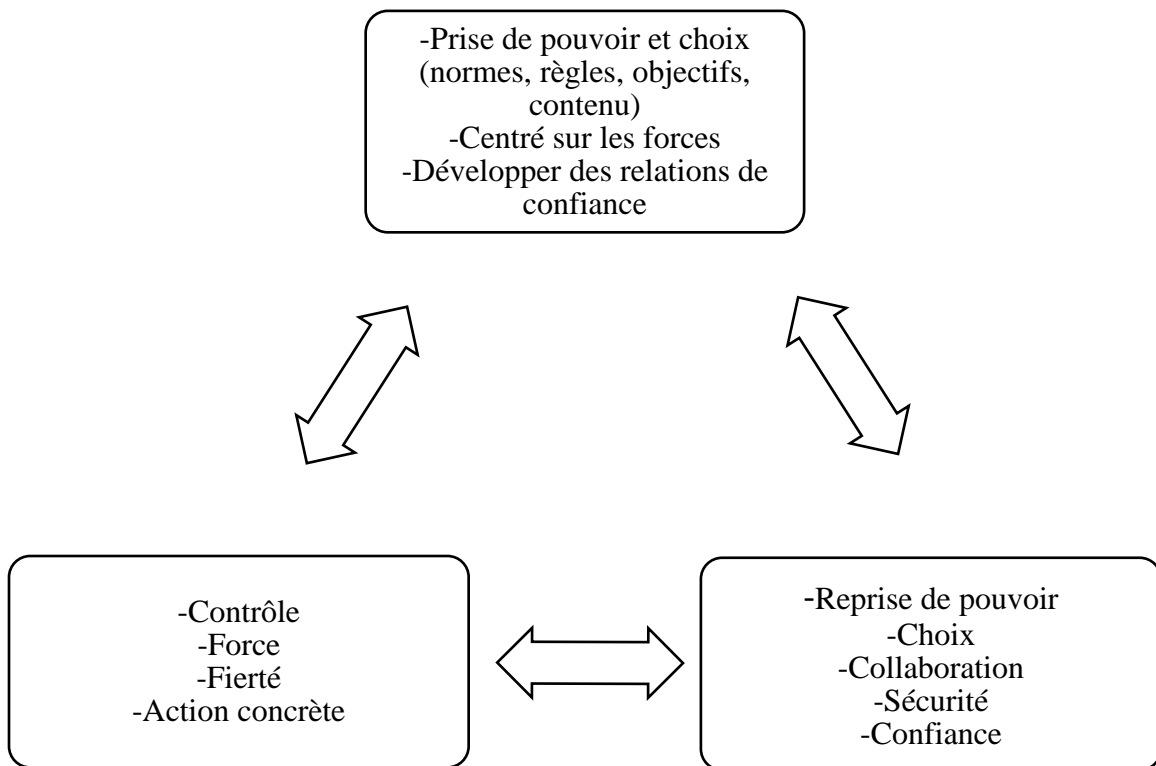
Le travail de groupe guidé par un modèle axé sur l'aide mutuelle s'avère être une modalité d'intervention prometteuse auprès d'hommes victimisés sexuellement durant l'enfance. Les principes transversaux de ce modèle permettent à la fois d'être sensible aux normes de la masculinité traditionnelle et à l'historique de trauma. En outre, ces principes permettent l'émergence de dynamiques offrant une réponse aux besoins indiqués par ces hommes.

Bien que le niveau de satisfaction face aux services soit généralement élevé, une certaine variation à ce sujet peut tout de même être observée. Des spécificités individuelles, notamment l'ouverture quant à une démarche en groupe, la capacité à entamer une démarche collective et la reconnaissance des abus sexuels par la victime constituent tous des facteurs pouvant contribuer à un niveau de satisfaction plus faible. Ces constats témoignent de l'importance de prendre en considération les caractéristiques individuelles des victimes afin d'offrir la réponse la plus adéquate à ses besoins.

Bien que les écrits nous informent sur les apports de l'intervention de groupe auprès

d'hommes victimisés sexuellement durant l'enfance, peu de pistes sont offertes quant aux bonnes pratiques dans ce contexte d'intervention. Cette étude n'a d'ailleurs pas permis de faire progresser les connaissances en ce qui a trait à la structure du groupe ou les pratiques professionnelles y étant associées. L'avancement des connaissances à ce sujet pourrait pallier à la variation en ce qui a trait à celle du niveau de satisfaction des hommes. Par ailleurs, certaines études témoignent d'un niveau de satisfaction élevé des hommes ayant participé à un groupe plus structuré adoptant une approche psychoéducative (Roberg, et collab., 2018). Une étude plus systématique du niveau de satisfaction associé à différentes modalités d'intervention serait donc pertinente pour guider la pratique professionnelle auprès des hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance.

Tableau 3 : Cohérence entre l'aide mutuelle, l'approche sensible au traumatisme et les exigences liées à la masculinité traditionnelle



CONCLUSION

Les témoignages des hommes ayant participé à cette étude convergent vers les écrits sur plusieurs dimensions. Tout d'abord, l'accumulation de traumatismes durant l'enfance est fréquente auprès de cette population. Cette réalité complexifie le parcours de vie de ces hommes et influence la façon dont ils approchent la demande d'aide. Les besoins de ces hommes sont donc multiples et multidimensionnels.

Ensuite, la socialisation masculine traditionnelle constitue un obstacle à la demande d'aide et à l'engagement dans une relation d'aide. Un historique d'abus sexuels peut exacerber cet obstacle; les hommes doivent non seulement enfreindre les normes masculines en ce qui a trait à la demande d'aide, mais également se permettre d'admettre avoir été victimisé. Un paradoxe entre les exigences de la demande d'aide et les normes de la masculinité traditionnelle est un enjeu crucial, comme l'indique les expériences antérieures négatives avec les services, exprimés par les participants.

Malgré certains obstacles à leur parcours, les hommes rapportent un niveau de satisfaction élevé des services qu'ils ont reçus dans les ressources spécialisées aux trois organismes CRIPHASE, SHASE et Autonomie. Plusieurs facteurs de satisfaction touchent à leur expérience de groupe, notamment le fait de vivre collectivement la problématique, et les apports des membres du groupe. Certaines pratiques professionnelles, notamment l'écoute active et inconditionnelle, ont également été importantes en ce qui a trait à la satisfaction des hommes face aux services.

Devant ces constats, certaines recommandations pour la pratique du travail social auprès des hommes peuvent être formulées. D'abord, deux avenues prometteuses émergent des constats de cette étude soit l'utilisation de l'approche sensible au genre et au traumatisme

ainsi que l'intervention de groupe comme modalité d'intervention lorsqu'elle est guidée par un modèle axé sur l'aide mutuelle. En effet, ces types d'intervention permettent de répondre aux besoins exprimés par les hommes, mais également d'harmoniser les tensions entre les normes de la masculinité traditionnelle et les exigences du processus thérapeutique. Les principes transversaux à ces deux modèles, notamment l'empowerment, l'auto-détermination et l'importance accordée aux forces des individus, devraient donc guider la pratique auprès des hommes victimisés sexuellement. Par ailleurs, ces principes étant la base du travail social, ils soulèvent la capacité des travailleurs sociaux à mieux répondre à la demande d'aide des hommes vulnérables.

Ensuite, les difficultés vécues par les hommes lors de demandes d'aide antérieures ainsi que dans les services spécialisés renseignent sur des pistes d'amélioration possible. D'une part, les professionnels dans les services généraux doivent accorder davantage d'attention à la problématique. Il semble nécessaire de repérer la présence d'un historique d'abus sexuels chez les hommes, afin d'assurer une prise en charge plus rapide abordant spécifiquement les enjeux liés à ce traumatisme. D'autre part, l'approche sensible au genre et au traumatisme doit être la pierre angulaire de l'intervention auprès de cette population, nonobstant la modalité d'intervention privilégiée.

Bien que les entrevues nous renseignent sur les facteurs de réussite des interventions, il est important de considérer qu'un changement macrosystémique doit également s'opérer (Elkins et collab., 2017). En effet, la reconnaissance sociale de la problématique est nécessaire pour s'adresser aux hommes qui ont vécu les abus et leur offrir de l'aide. Elle permet le déploiement de services adaptés et valorise l'adaptation des pratiques professionnelles, mais demeure insuffisante pour pallier aux obstacles auxquels ont dû faire

face ces hommes dans leur parcours de demande d'aide (Elkins et collab., 2017). Des pistes d'action devraient donc être explorées dans la recherche afin d'adapter la prévention, la sensibilisation et la formation des professionnels des services sociaux et de santé à cette problématique (Elkins et collab., 2017). En outre, puisque peu d'écrits portent sur les bonnes pratiques auprès d'hommes ayant subi des abus sexuels durant l'enfance, l'évaluation systématique de services spécialisés auprès d'échantillons plus vastes pourrait permettre une formulation de pratiques prometteuses plus précises. Pour demeurer cohérents aux principes guidant le travail social, il semble fondamental que la parole des hommes victimisés demeure centrale dans la recherche à ce sujet. En somme des actions, guidées par la recherche, doivent être prises à tous les niveaux afin d'offrir une réponse multidimensionnelle à la problématique.

BIBLIOGRAPHIE

- Addis, M.E., & Mahalik, J.R. (2003). Men, masculinity, and the contexts of help seeking. *American psychologist*, 58(1), 5-14. Doi: 10.1037/0003-066X.58.1.5
- Agence de santé publique du Canada. (2020). *Données sur le suicide au Canada (infographique)*. Tiré de <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/vie-saine/donees-suicide-canada-infographique.html>
- Alaggia, R. (2005). Disclosing the trauma of child sexual abuse: A gender analysis. *Journal of loss & trauma*, 10(5), 453-470. Doi: 10.1080/15325020500193895
- Alaggia, R., & Millington, G. (2008). Male child sexual abuse: A phenomenology of betrayal. *Clinical social work journal*, 36, 265-275. Doi: 10.1007/s10615-007-0144-y
- Blazina, C., & Bartone, A. (2016). Moving beyond essentialism in the contemporary psychodynamic psychology of men: Implications for theory and research. Dans Wong, Y.J., & Wester, S.R. (Édit.), *APA handbook of men and masculinities* (pp. 105-122). Washington: American psychological association.
- Boerma, M., Beel, N., Jeffries, C., & Ruse, J. (2023). Review: Recommendations for male-friendly counselling with adolescent males: A qualitative systematic literature review. *Child and adolescent mental health*. Doi: 10.1111/camh.126633
- Bouquet, B. (2012). *Éthique et travail social. Une recherche du sens (2^{ième} éd.)*. Paris : Dunod.
- Brière, J., & Scott, C. (2006). *Principles of trauma therapy : A guide to symptoms, evaluation, and treatment*. Los Angeles: Sage.
- Brodeur, N. (2015). L'éthique : une dimension essentielle du travail social. Dans Deslauriers, J.-P., & Turcotte, D. (Édit.). *Introduction au travail social (3^{ème} éd.)* (pp. 207-227). Québec, Canada : Presses de l'Université Laval.
- Brooks, G.R. (1998). *A new psychotherapy for traditional men*. San Francisco: Jossey-Bass Publishers.
- Cohen, C. (2014). *Male rape is a feminist issue feminism, governmentality and male rape*. London: Palgrave Macmillan UK.
- Collin-Vézina, D., Daigneault, I., & Hébert, M. (2013). Lessons learned from child sexual abuse research: prevalence, outcomes, and preventive strategies. *Child and adolescent psychiatry and mental health*, 7(22). Doi: 10.1186/1753-2000-7-22

- Corbin, T.J., Rich, J.A., Bloom, S.L., Delgado, D., Rich, L.J., & Wilson, A.S. (2011). Developing a trauma informed, emergency department-based intervention for victims of urban violence. *Journal of trauma & dissociation*, 12(5), 510-525. Doi: 10.1080/15299732.2011.593260
- Crowder, A. (1995). *Opening the door: A treatment model for therapy with male survivors of sexual abuse*. New York: Routledge.
- Darmon, M. (2016). *La socialisation*. Paris : Armand Colin.
- Davies, M. (2002). Male sexual assault victims: A selective review of the literature and implication for support services. *Aggression and violent behavior*, 7(3), 203-214. Doi: 10.1016/S1359-1789(00)00043-4
- Delage, P. (2017). *Violences conjugales du combat féministe à la cause publique*. Paris, France : Presses de sciences po.
- Deslauriers, J.-M., & Berteau, G. (2020). Travail de groupe avec des hommes et aide mutuelle : l'exemple d'un service pour des pères séparés ayant des difficultés d'accès à leurs enfants. *Groupwork*, 28(2), 5-22.
- Deslauriers, J.M., Berteau, G., & Godbout, N. (2023). « Points de vue d'hommes victimes d'abus sexuels durant leur enfance sur leur expérience : les retombées de l'aide mutuelle dans l'intervention de groupe », *Service social*.
- Devries, K.M., Mak, J.Y.T., Child, J.C., Falder, G., Bacchus, L.J., & Astbury, J., & Watts, C.H. (2014). Childhood sexual abuse and suicidal behavior: A meta-analysis. *Pediatrics*, 133(5), e1331-e1344. Doi: 10.1542/peds.2013-2166
- Donne, M., DeLuca, J., Pleskach, P., Bromson, C., Molsey, M., Perez, E., Matthews, S., Stephenson, R., & Frye, V. (2018). Barriers to and facilitators of help-seeking behavior among men who experience sexual violence. *American journal of men's health*, 12(2), 189-201. Doi: 10.1177/1557988317740665
- Dorais, M. (2002). *Don't tell: The sexual abuse of boys*. Québec: McGills-Queen's university press.
- Draucker, C.B., Martsof, D.S. Ross, R., Cook, C.B., Stidham, A.W., & Mweemba, P. (2009). The essence of healing from sexual violence: A qualitative metasynthesis. *Res Nurs helt*, 32(4), 366-378. Doi: 10.1002/nur.20333
- Draucker, C.B., & Petrovic, K. (1996). Healing of adult male survivors of childhood sexual abuse, *Image: the Journal of Nursing Scholarship*, 28(4), 325-330. Doi: 10.1111/j.1547-5069.1996.tb00382.x
- Dube, S.R., Anda, R.F., Whitfield, C.L., Brown, D.W., Felitti, V.J., Dong, M., & Giles, W.H. (2005). Long-term consequences of childhood sexual abuse by gender of victim. *American journal of preventive medicine*, 28(5), 430-438. Doi: 10.1016/j.amepre.2005.01.015

- Dugal, C., Godbout, N., Bélanger, C., Hébert, M., & Goulet, M. (2018). Cumulative childhood maltreatment and subsequent psychological violence in intimate relationships: The role of emotion dysregulation, *Partner abuse*, 9(1), 18-40. Doi: 10.1891/1946-6560.9.1.18
- Dulac, G. (1997). *Les demandes d'aide des hommes*. Tiré de <http://www.santecom.qc.ca/Bibliothequevirtuelle/santecom/35567000035664.pdf>
- Easton, S.D. (2013). Trauma processing reconsidered: Using account-making in quantitative research with male survivors of child sexual abuse. *Journal of loss and trauma*, 18(4), 342-361. Doi: 10.1080/15325024.2012.701124
- Easton, S. D. (2014). Masculine norms, disclosure, and childhood adversities predict long-term mental distress among men with histories of child sexual abuse, *Child Abuse and Neglect*, vol. 38, p. 243–251.
- Easton, S.D., Coohy, C., Rhodes, A.M., & Moorthy, M.V. (2013). Posttraumatic growth among men with histories of sexual abuse. *Child maltreatment*, 18(4), 211-220. Doi: 10.1177/1077559513503037
- Easton, S.D., Leone-Sheehan, D.M., Sophis, E.J., & Willis, D.G. (2015). “From that moment on my life change”: Turning points in the healing process for men recovering from child sexual abuse. *Journal of child sexual abuse*, 24, 1520173. Doi: 10.1080/10538712.2015.997413
- Easton, S.D., Renner, L.M., & O’Leary, P. (2013). Suicide attempts among men with histories of child sexual abuse: Examining abuse severity, mental health, and masculine norms. *Child abuse & neglect*, 37(6), 380-387. Doi: 10.1016/j.chiabu.2012.11.007
- Easton, S.D., & Parchment, T.M. (2021). “The whole wall fell apart, and I felt free for the first time”: Men’s perceptions of helpful responses during discussion of child sexual abuse. *Child abuse & neglect*. 112. Doi: 10.1016/j.chiabu.2020.104922
- Elkins, J., Crawford, K., & Briggs, H.E. (2017). Male survivors of sexual abuse: Becoming gender-responsive and trauma-informed. *Advances in social work*, 18(1), 116-130. Doi: 10.18060/21301
- Ellis, A., Simiola, V., Mackintosh, M.-A., Schlaudt, V., et Cook, J. (2020). Perceived helpfulness and engagement in mental health treatment: A study of male survivors of sexual abuse. *Psychology of Men & Masculinities*, 21, 632-642.
- Feiring, C., & Taska, L.S. The persistence of shame following sexual abuse: A longitudinal look at risk and recovery. *Child abuse & neglect*, 10(4), 337-349. Doi: 10.1177/1077559505276686

- Fernandes, P., & Aiello, Y. (2018). Breaking the silence through MANTRA: Empowering tamil man survivors of torture and rape, *Torture*, 28(3), 14-29. Doi: 10.7146/torture.v28i3.111181
- Fisher, A., Goodwin, R., & Patton, M. (2008). *Men & healing: theory, research, and practice in working with male survivors of childhood sexual abuse*. Cornwall Public Inquiry.
- Foster, G., Boyd, C., & O’Leary, P. (2012). *Improving policy and practice responses for men sexually abused in childhood*. Tiré de <https://aifs.gov.au/resources/practice-guides/improving-policy-and-practice-responses-men-sexually-abused-childhood>
- Fradkin, H., & Struve, J. (2017). Empowering male survivors to heal through community and peer connections. Dans Gartner, R.B. (Édit). *Healing sexually betrayed men and boys* (pp. 93-118). London: Routledge.
- Gagnier, C., & Collin-Vézina, D. (2015). The disclosure experiences of male child sexual abuse survivors. *Journal of child sexual abuse*, 25(2), 221-241. Doi: 10.1080/10538712.2016.1124308
- Gaudet, S., & Robert, D. (2018). *L’aventure de la recherche qualitative*. Ottawa, Canada : University of Ottawa Press.
- Gitterman, A. (2004). The mutual aid model. Dans Garvin, C.D., Gutiérrez, L.M., & Galinsky, M.J. (Édit.), *Handbook of social work with groups* (2nd ed.) (pp. 113-133). New York: The Guilford Press.
- Godbout, N., Canivet, C., Baumann, M., & Brassard, A. (2019). Hommes victimes d’agressions sexuelles, une réalité parfois oubliée... Dans Tremblay, G., Lafrance, M., & Deslauriers, J.-M. (Édit.), *Réalités masculines oubliées* (pp. 261-284). Québec : Presses de l’Université Laval.
- Godbout, N., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2007). La relation entre l’abus sexuel subi durant l’enfance et la satisfaction conjugale chez l’homme. *Canadian journal of behavioural science*, 39(1), 46-59. Doi : 10.1037/cjbs2007004
- Good, G.E., Heppner, P.P., Debord, K.A., & Fischer, A.R. (2004). Understanding men’s psychological distress: contribution of problem-solving appraisal and masculine role conflict. *Psychology of men & masculinity*, 5(2), 168-177. Doi: 10.1037/1524-9220.5.2.168
- Goodman-Brown, T.B., Edelstein, R.S., Goodman, G.S., Jones, D.P.H., & Gordon, D.S. (2003). Why children tell: a model of children’s disclosure of sexual abuse. *Child abuse & neglect*, 27(5), 525-540. Doi: 10.1016/S0145-2134(03)00037-1
- Gouvernement du Canada. (2023). *Données sur le suicide au Canada (infographique)*. Tiré de <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/vie-saine/donees-suicide-canada-infographique.html>

- Gross, A.E., & McMullen, P.A. (1983). Model of help-seeking process. Dans DePaulo, B.M., Nader, A., & Fisher, J.D. (Édit). *New direction in helping, Help-seeking, vol. 2* (pp. 45-70). New York: Academic Press.
- Heard, E., & Walsh, D. (2021). Group therapy for survivors of adult sexual assault: A scoping review. *Trauma, violence, & abuse*, 1-13. Doi: 10.1177/15248380211043828
- Hlavka, H.R. (2017). Speaking of stigma and the silence of shame: Young men and sexual victimization, *Men and masculinities*, 20(4), 482-505. Doi: 10.1177/1097184X16652656
- Holmes, G.R., Offen, L., & Waller, G. (1997). See no evil, hear no evil, speak no evil: why do relatively few male victims of childhood sexual abuse receive help for abuse-related issues in adulthood?. *Clinical psychology review*, 17(1), 69-88.
- Holtrop, K., Scott, J.C., Young Larance, L., Parra-Carbone, J.R., McNeil Smith, S., & Schmittel, E. (2016). Exploring Factors That Contribute to Positive Change in a Diverse, Group-Based Male Batterer Intervention Program: Using Qualitative Data to Inform Implementation and Adaptation Efforts. *Journal of interpersonal violence*, 32(8), 1267-1290. Doi: 10.1177/0886260515588535
- Hunter, S.V. (2009). Beyond Surviving: Gender differences in response to early sexual experiences with adults. *Journal of family issues*, 30(3), 391-412. Doi: 10.1177/0192513X08321493
- Hyde, B. (2013). Mutual aid group work: Social work leading the way to recovery-focused mental health practice. *Social work with groups*, 36(1), 43-58. Doi: 10.1080/01609513.2012.699872
- Javaid, A. (2017). Making the invisible visible: (un)meeting male rape victims' needs in the third sector. *Journal of aggression, conflict and peace research*, 9(2), 106-115. Doi: 10.1108/JACPR-08-2016-0248
- Kia-Keating, M., Sorsoli, L., & Grossman, F.K. (2010). Relational challenges and recovery processes in male survivors of childhood sexual abuse, *Journal of interpersonal violence*, 25(4), 666-683. Doi: 10.1177/0886260509334411
- Kia-Keating, M., Grossman, F.K., Sorsoli, L., & Epstein, M. (2005). Containing and resisting masculinity narratives: Renegotiation among resilient male survivors of childhood sexual abuse. *Men & masculinities*, 6(3), 169-185. Doi: 10.1037/1524-9220.6.3.169
- Knight, C. (2015). Trauma-informed social work practice: Practice considerations and challenges. *Clinical social work journal*, 43(1), 25-37. Doi: 10.1007/s10615-014-0481-6

- Labra, O., Castro, C., & Berteau, G. (2021). *L'intervention en petits groupes dans le domaine du travail social : Guide d'activités*. Québec, Canada : Presses de l'Université du Québec.
- Lasiuk, G.C., & Hegadoren, K.M. (2006). Posttraumatic stress disorder part I: Historical development of the concept. *Perspectives in psychiatric care*, 42(1), 13-20. Doi: 10.1111/j.1744-6163.2006.00045.x
- Lavoie, B., L'Heureux, P., Houle, J., Martel, B., Arévian, A., Bacon, J., Brodeur, N., De Serres, J., Gagné, D., Gariépy, Y., Hammond-Rivard, M., Martin, R., & Tremblay, G. (2021). *Coffre à outils pour hommes. Bonnes pratiques en intervention auprès des hommes*. Vitalité – Laboratoire de recherche sur la santé (UQAM). Tiré de https://www.polesbeh.ca/sites/solesbeh.ca/files/uploads/Coffre_Outils_Hommes-Bonnes_pratiques.pdf
- Leaper, C. (2014). *L'effet de la socialisation par les parents sur le genre des enfants*. Tiré de <https://www.enfant-encyclopedie.com/pdf/expert/genre-socialisation-precoce/selon-experts/leffet-de-la-socialisation-par-les-parents-sur-le-genre>
- Leskela, J., Dieperink, M., & Kok, C.J. (2001). Group treatment with sexually assaulted male veterans: A year in review, *Group*, 25(4), 303-319.
- Levant, R.F. (2011). Research in the psychology of men and masculinity using the gender role strain paradigm as a framework. *American psychologist*, 66(8), 765-776. Doi: 10.1037/a0025034
- Levenson, J. (2017). Trauma-informed social work practice. *Social Work*, 62(2), 105-113. Doi: 10.1093/sw/swx001
- Lewis, H., Kielme, G., Lowe, M., & Balfour, R. (2022). Post traumatic growth and gender role in male survivors of child sexual abuse. *International journal of men's social and community health*, 5(1), e50-e65. Doi: 10.22374/ijmsch.v5iSP1.66
- Lowe, M. (2017). Male sexual assault survivors : lessons for UK services. *Journal of aggression, conflict and peace research*, 10(3), 181-188. Doi: 10.1108/JACPR-07-2017-0308
- MacMillan, H.L., Tanaka, M., Duku, E., Vaillancourt, T. & Boyle, M.H. (2013). Child physical and sexual abuse in a community sample of young adults: Results from the Ontario Child Health Study. *Child abuse & neglect*, 37, 14-21. Doi: 10.1016/j.chiabu.2012.06.005
- Mahalik, J.R., Good, G.E., Tager, D., Levant, R.F. & Mackowiak, C. (2012). Developing a taxonomy of helpful and harmful practices for clinical work with boys and men. *Journal of counseling psychology*, 59(4), 591-603, Doi: 10.1037/a0030130

- Mahalik, J.R., Locke, B.D., Ludlow, L.H., Diemer, M.A., Scott, R.P.J., Gottfried, M., & Freitas, G. (2003). Development of the conformity to masculine norms inventory. *Psychology of men & masculinities*, 4(1), 3-25. Doi: 10.1037/1524-9220.4.1.3
- McBride, O., Hyland, P., Murphy, J., & Elklit, A. (2020). Network analysis of posttraumatic stress experiences of adults seeking psychological treatment for childhood sexual abuse. *Journal of traumatic stress*, 33, 10-18. Doi: 10.1002/jts.22381
- McPhee, D.M. (1996). Techniques in group psychotherapy with men. Dans Andronico, M.P. (Édit.), *Men in groups: insights, interventions, and psychoeducational work* (pp. 21-34). Washington: American Psychological Association.
- Negriff, S., Schneiderman, J.U., Smith, C., Schreyer, J.K., & Trickett, P.K. (2014). Characterizing the sexual abuse experiences of young adolescents. *Child abuse negl*, 38(2), 261-270. Doi: 10.1016/j.chiabu.2013.08.021
- Organisation mondiale de la santé. (2007). *Engaging men and boys in changing gender-based inequity in health: evidence from programme interventions*. Tiré de <https://apps.who.int/iris/handle/10665/43679>
- Organisation mondiale de la santé. (2022). *Gender and health*. Tiré de www.who.int/health-topics/gender
- O'Brien, J., Creaner, M., & Nixon, E. (2019). Experiences of fatherhood among men who were sexually abused. *Child abuse & neglect*, 98, 1-10. Doi: 10.1016/j.chiabu.2019.104177
- Patterson, T., Campbell, A., La Rooy, D., Hobbs, L., Clearmater, K., & Rapsey, C. (2023). Impact, ramifications and taking back control: A qualitative study of male survivors of childhood sexual abuse. *Journal of interepersonal violence*, 38(1-2), 1868-1892. Doi: 10.1177/08862605221094629
- Peterson, Z.D., Voller, E.K., Polusny, M.A., & Murdoch, M. (2011). Prevalence and consequences of adult sexual assault of men: Review of empirical findings and state of the literature. *Clinical psychology review*, 31(1), 1-24. Doi: 10.1016/j.cpr.2010.08.006
- Pryor, J.B., & Reeder, G.D. (2011). HIV-related stigma. Dans Hall, J.C., Hall, B.J., & Cockerell, C. (Édit.). *HIV/AIDS in the post-HAART era manifestations, treatment, and epidemiology* (pp. 790-806). Shelton, Connecticut: Peoples's medical publishing house – USA.
- Ralston, K.M. (2020). "If I was a "real man"": The role of gender stereotypes in the recovery process for men who experience sexual victimization, *Journal of men's studies*, 28(2), 127-148. Doi: 10.1177/1060826519864475
- Rapsey, C., Campbell, A., Clearwater, K., & Patterson, T. (2020). Listening to the therapeutic needs of male survivors of childhood sexual abuse. *Journal of*

- interpersonal violence*, 35(9-10), 2033-2054. Doi: 10.1177/0886260517701453
- Rhéaume, J., Sévigny, R., & Tremblay, L. (2000). *La sociologie implicite des intervenants en contexte pluriethnique*. Centre de recherche et de formation, CLSC Côte-des-neiges.
- Rice, S.M., Oliffe, J.L., Kealy, D., Seidler, Z.E., & Ogrodniczuk, J.S. (2020). Men's help-seeking for depression: Attitudinal and structural barriers in symptomatic men. *Journal of primary care & community health*, 11, 106. Doi: 10.1177/2150132720921686
- Roberg, L., Nilsen, J., & Rossberg, I. (2018). How do men with severe sexual and physical childhood traumatization experience trauma-stabilizing group treatment? A qualitative study. *European journal of psychotraumatology*, 9(1). Doi:10.1080/20008198.2018.1541697
- Romano, E., & De Luca, R.V. (2001). Male sexual abuse: A review of effects, abuse characteristics, and links with later psychological functioning, *Aggression and violent behavior*, 6(1), 55-78. Doi: 10.1016/S1359-1789(99)00011-7
- Romano, E., Moorman, J., Ressel, M., & Lyons, J. (2019). Men with childhood sexual abuse histories: Disclosure experience and link with mental health, *Child abuse and neglect*, 89, 212-224. Doi: 10.1016/j.chiabu.2018.12.010
- Roy, J. et G. Tremblay (2017). *Les hommes au Québec : Un portrait social et de santé*, Québec, Presses de l'université Laval.
- Samson, A., Bastien, M.-P., Chénier-Ayotte, N., Deslauriers, J.-M., Godbout, N., & Saint-Georges, Z. (2021). Le rapport au travail chez les hommes abusés sexuellement à l'enfance et à l'adolescence, *Revue canadienne de développement de carrière*, 20(2), 17-27.
- Saucier, D.A., Till, D.F., Miller, S.S., O'Dea, C.J., & Andres, E. (2015). Slurs against masculinity : masculine honor beliefs and men's reactions to slurs. *Language science*, 52, 108-120. Doi: 10.1016/j.lansci.2014.09.006
- Schwartz, J.P., Waldo, M., & Parsons, M.J. (2014). Group Work with Individuals who have Committed Interpersonal Violence. Dans DeLucia-Waack, J.L., Kalodner, C.R., & Riva, M.T. (Édit). *Handbook of counseling and psychotherapy 2nd ed.* (pp. 421-440). Sage Publications.
- Seidler, Z.E., Rice, S.M., Ogrodniczuk, J.S., Oliffe, J.L., Dhillon, H.M. (2018). Engaging men in psychological treatment : A scoping review. *American journal of men's health*, 12(6), 1882-1900. Doi : 10.1177/1557988318792157
- St-Pierre Bouchard, J., Brassard, A., Lefebvre, A.-A., Dugal, C., Lafontaine, M.-F., Savard, C., Daspe, M.-E., Péloquin, K., & Godbout, N. (2022). Cumulative childhood trauma, communication patterns, and intimate

- partner violence perpetrated by men seeking help. *Journal of interpersonal violence*, 0(0), 1-22. Doi: 10.1177/08862605221138651
- Steinberg, D.M. (2008). *Le travail de groupe : Un modèle axé sur l'aide mutuelle*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Talmon, A., & Ginzburg, K. (2018). "Body self" in the shadow of childhood sexual abuse: The long-term implications of sexual abuse for male and female adult survivors. *Child abuse & neglect*, 76, 416-425. Doi: 10.1016/j.chiabu.2017.12.004
- Teram, E., Stalker, C., Hovey, A., Schachter, C., & Lasiuk, G. (2006). Towards malecentric communication: sensitizing health professionals to the realities of male childhood sexual abuse survivors, *Mental health nursing*, 27(5), 499-517. Doi: 10.1080/01612840600599994
- Tourigny, M., Hébert, M., Joly, J., Cyr, M., & Baril, K. (2008). Prevalence and co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 32(4), 331-335. Doi: 10.1111/j.1753-6405.2008.00250.x
- Tremblay, G., R. Cloutier, T. Antil, M.-È. Bergeron et R. Lapointe-Goupil (2005). *La santé des hommes au Québec*. Québec : Publications du Québec et ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Tremblay, C., Hébert, M., & Piché, C. (1999). Coping strategies and social support as mediators of consequences in child sexual abuse victims, *Child abuse & neglect*, 23(9), 929-945. Doi: 10.1016/S0145-2134(99)00056-3
- Tremblay, G., & L'Heureux, P. (2022). La genèse de la construction de l'identité masculine. Dans Deslauriers, J.-M., Tremblay, G., Genest Dufault, S., Blanchette, D., & Desgagniers, J.-Y. (Édit). *Regards sur les hommes et les masculinités* (pp. 135-169). Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Tremblay, G., & L'Heureux, P. (2022b). Des outils efficaces pour mieux intervenir auprès des hommes traditionnels. Dans Deslauriers, J.-M., Tremblay, G., Genest Dufault, S., Blanchette, D., & Desgagniers, J.-Y. (Édit). *Regards sur les hommes et les masculinités* (pp. 171-201). Québec, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Tremblay, G., & Turcotte, P. (2005). Gender identity construction and sexual orientation in sexually abused males, *International journal of men's health*, 4(2), 131-147. Doi: 10.3149/jmh.0402.131
- Turchik, & Edwards. (2012). Myths about male rape: A literature review. *Psychology of men & masculinities*, 13(2), 211-226. Doi: 10.1037/a0023207
- Vaillancourt-Morel, M.P., Godbout, N., Bédard, M.G., Charest, M.E., Brière, J., & Sabourin, S. (2016). Emotional and sexual correlates of child sexual abuse

- as a function of self-definition status, *Child maltreatment*, 21(3), 228-238. Doi: 10.1177/1077559516656069
- Vaillancourt-Morel, M.P., Godbout, N., Labadie, C., Runtz, M., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2015). Avoidant and compulsive sexual behaviors in male and female survivors of childhood sexual abuse, *Child abuse & neglect*, 40, 48-59. Doi: 10.1016/j.chiabu.2014.10.024
- Viliardos, LA, Murphy, N., & McAndrew, SL. (2022). Exploring male survivors of sexual abuse experiences of specialist counselling services. *Counselling and psychotherapy research*, 0(0), 1-10. Doi: 10.1002/capr.12596
- Wark, J., & Vis, J-A. (2018). Effects of child sexual abuse on the parenting of male survivors. *Trauma, violence & abuse*, 19(5), 499-511. Doi: 10.1177/1524838016673600
- Wexler, D.B. (2009). *Men in therapy*. New York: W.W. Norton & Co.
- Young, S.M., Pruett, J.A., & Colvin, M.L. (2018). Comparing help-seeking behavior of male and female survivors of sexual assault: A content analysis of a hotline. *Sexual abuse*, 30(4), 454-474. Doi: 10.1177/1079063216677785

ANNEXE A : QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE

Avant de commencer l'entrevue

- Introduire le participant au contexte de la recherche et de l'entrevue (présenter les objectifs, le déroulement, etc.)
- Résumer les modalités de l'entrevue : la durée, l'utilisation de l'enregistreuse et de la prise de notes, la confidentialité et autres considérations éthiques (risques et gains encourus, ressources disponibles au cas où l'entrevue soulèverait des questionnements, des préoccupations ou des inquiétudes)
 - Voir protocole en cas de détresse ou dévoilement idées suicidaires ou comportements à risque
- Rappeler qu'à tout moment le participant peut prendre une pause, mettre fin à l'entrevue ou suspendre l'enregistrement sans aucun préjudice
 - Également, rappeler que le participant peut décider de retirer son consentement après l'entrevue (p.ex., changer d'idée). Les données collectées seront alors détruites, sans aucun préjudice.
- Répondre aux questions (s'il y a lieu)

Thèmes évalués :

- Expérience générale des participants.
- Aspects utiles ou appréciés de l'intervention
- Aspects moins utiles ou appréciés de l'intervention / aspects à améliorer
- Intervention sensible aux traumatismes

Introduction

- Comme précisé dans le formulaire de consentement, cette entrevue vise à explorer votre point de vue sur l'intervention au sein de l'organisme X. Je vais donc vous poser des questions sur votre expérience générale
- En tant que participant, répondez simplement comme vous le sentez; il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse, puisqu'il s'agit de votre vécu personnel. Si une question vous met mal à l'aise, vous n'êtes pas obligé d'y répondre
- Vous pouvez également mettre une pause ou une fin à l'entrevue à tout moment si vous le souhaitez. Finalement, l'entrevue comporte une dizaine de questions, mais n'hésitez pas à revenir sur une question en particulier (en tout temps lors de l'entrevue) si jamais un complément de réponse vous vient à l'esprit

Introduction - Expérience générale

- **Pour commencer, comment avez-vous vécu cette votre expérience d'intervention de groupe?**

Aspects utiles ou appréciés de l'intervention

- **S'il y a lieu, pourriez-vous me parler des aspects que vous avez appréciés/qui vous ont interpellés dans l'intervention? Pourquoi? Exemples?**
 - **Connaissances** : *lesquelles avez-vous trouvées les plus adaptés à votre réalité? Pourquoi?*
 - **Outils** : *lesquels outils avez-vous utilisés à l'extérieur de l'intervention de groupe? Pourquoi? Comment?*
 - **Techniques** : *Si oui, dans quelles circonstances?*
 - *Utilisez-vous des connaissances/outils/techniques dans votre quotidien?*
 - *Qu'est-ce que les autres membres du groupe vous ont apporté?*
 - *Qu'avez-vous offert aux autres membres du groupe?*

Intervention sensible aux traumatismes

- **Comment vous êtes-vous senti durant l'intervention?**
 - Ex. Se sentir assez en confiance pour exprimer les défis rencontrés pendant l'intervention
 - Ex. Sentiment de contrôle et de choix (choisir librement d'agir en fonction de ses idées)
 - Ex. Sentiment de sécurité
- **Comment avez-vous apprécié le travail des intervenant.e.s?**
 - Ex. Confiance envers les intervenant.e.s
 - Ex. Respect des participant.e.s par les intervenant.e.s
- **Comment avez-vous trouvé la dynamique de groupe durant l'intervention?**
 - Ex. Possibilité de connecter avec les autres participant.e.s
- **Est-ce que des aspects de l'intervention vont ont déplu, fait sentir un inconfort?**
- **Avez-vous rencontré des difficultés, moments difficiles ou détresse face à certains thèmes/aspects abordés ? Si oui, pouvez-vous m'en parler?**
 - *Qu'avez-vous ressenti durant ce moment?*
 - *Que s'est-il passé ensuite/qu'avez-vous fait ensuite?*

Masculinité

- **Selon ce que vous percevez de votre milieu, de la société dans laquelle vous vivez, qu'est-ce qui fait d'un homme un « vrai » homme ?**
- **Quels sont les comportements, attitudes ou sentiments que vous associez avec le fait d'être un homme ou avec la masculinité? OU Selon vous, qu'est-ce qu'un « vrai » homme?**
- **Comment vous situez-vous face à l'image stéréotypée que l'on se fait d'un « vrai » homme?**
- **Est-ce qu'il y a des contextes où l'idée de ne pas être ou de ne pas avoir l'air suffisamment masculin provoque un malaise ? Si oui, lesquels ?**
- **Comment les situations d'abus vous font sentir par rapport à votre identité d'homme ?**
- **Comment vous sentez-vous perçu par votre entourage comme homme qui a vécu des abus ?**

Besoins/Expérience face à l'aide demandé/Facteurs de résilience

- **En général, que ressortez-vous de votre expérience au sein des services reçus?**
 - Si vous comparer aujourd'hui avec votre situation avant de recevoir les services de l'organisme, qu'est-ce qui a changé?
 - Est-ce que vos objectifs ont été atteints?
 - Quels changement ou transformations sont observés?
- **Comment vos services reçus ont-ils répondu à vos besoins :**
 - Au plan personnel/psychologique?
 - Votre estime de vous ?
 - Stress, anxiété, dépression?
 - Au plan sexuel?
 - Comment se passe votre vie sexuelle ?
 - Êtes-vous satisfait sexuellement ? Quelles sont les bases d'une sexualité satisfaite?
 - Quelle importance accordez-vous à la sexualité?
 - Autres enjeux?
 - Au plan relationnel?
 - Entrer en relation?
 - Affirmation de soi?
 - Entretenir une relation intime saine?
 - Avoir confiance en l'autre ?
 - Croire en votre valeur?

- **Expression émotionnelle :**
 - Comment composez-vous avec vos émotions?
 - Êtes-vous à l'aise/capable de les exprimer à votre entourage?
 - Quelles différences percevez-vous dans la façon d'exprimer vos émotions avec certaines personnes ou dans certains contextes depuis que vous avez demandé de l'aide ?
 - Quelle importance accordez-vous au fait d'être capable d'exprimer ses émotions avec ses proches?
 - Comment vous sentez-vous par rapport à l'expression de la tendresse ?
 - Apporter du réconfort à un autre homme qui est triste (physiquement et émotionnellement)?
 - Admettre ses insécurités à un autre homme?
 - Face à des femmes ?
 - Ses enfants ?
- **Capacité de gestion émotionnelle :**
 - De quelles manières gérez-vous vos émotions intenses?
 - Quelles sont les différences dans la façon dont vous les gérez entre aujourd'hui et avant que vous participiez au groupe ou XX rencontre ?
 - Comment faites-vous pour gérer vos émotions douloureuses?

Aspects moins utiles ou appréciés de l'intervention / aspects à améliorer

- **S'il y a lieu, pourriez-vous me parler des aspects que vous avez MOINS appréciés/qui vous ont MOINS interpellés dans l'intervention? Pourquoi?**
 - Connaissances, outils, techniques, etc.
- **S'il y a lieu, quels aspects de l'intervention avez-vous trouvé moins utiles pour vous? Pourquoi?**
- **Quelles sont les limites que vous percevez à ce qu'un groupe peut vous offrir comme aide ?**
- **Selon vous, quels aspects de l'intervention pourrions-nous améliorer/bonifier? Comment?**
 - Ex. Connaissances pas assez vues en détails
 - Ex. Outils qui s'adaptent mal au quotidien
 - Ex. Techniques de pleine conscience qui fonctionnent mal
 - Ex. groupe de soutien après l'intervention, continuer avec le même groupe 1x par mois une fois l'intervention terminée, rencontres individuelles/suivi par téléphone avec intervenant·e,
 - Ex. l'intervention devrait durer plus longtemps, etc.
- **Selon vous, quelles sont les qualités qu'un.e intervenant.e devrait avoir ?**
 - Est-ce que le fait d'être accompagné par une femme ou un homme change quelque chose?

- **Maintenant que l'intervention est terminée, quels aspects/éléments souhaitez-vous mettre en place dans votre vie ou continuer à développer comme acquis, si applicable?**

Pour les entrevues « test » uniquement

- **Comment avez-vous trouvé le canevas ?**
 - Durée
 - Question pertinente, claires?
 - Allez plus / moins en profondeur dans certaines sections ?
 - Etc.
- **Avez-vous des propositions pour que l'on puisse l'améliorer?**

ANNEXE B : CERTIFICATION ÉTHIQUE

14/06/2023

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number	S-06-23-9185
Titre du projet / Project Title	Perceptions d'hommes ayant subi des abus sexuels sur l'aide reçue chez des organismes spécialisés en victimisation sexuelle au masculin
Type de projet / Project Type	Mémoire de maîtrise / Master's major research paper
Statut du projet / Project Status	Approuvé / Approved
Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)	14/06/2023
Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)	13/06/2024

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher	Affiliation	Role
Mathilde CHAREST-TRUDEL	École de service social / School of Social Work	Chercheur Principal / Principal Investigator
Jean-Martin DESLAURIERS	École de service social / School of Social Work	Superviseur / Supervisor

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada 550 Cumberland Street, Room 154 Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l'*Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Germain ZONGO

Responsable d'éthique en recherche / Protocol Officer

Pour/For **Barbara GRAVES** Président(e) du/ Chair of the **Comité d'éthique de la recherche en sciences sociales et humanités / Social Sciences and Humanities Research Ethics Board**

550, rue Cumberland, pièce 154 Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada

550 Cumberland Street, Room 154 Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

ANNEXE C : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



uOttawa

Faculté des sciences sociales
Faculty of Social Sciences

École de service social
School of Social Work

RENSEIGNEMENTS SUR LA RECHERCHE

Bonjour,

Vous êtes invité à participer à une recherche qui porte l'intervention auprès d'hommes victimes d'abus sexuel. Cette recherche s'intitule : «Le point de vue d'hommes ayant vécu des abus sexuels et les services qui leurs sont destinées». Elle est dirigée par les professeurs Natacha Godbout, Jean-Martin Deslauriers et André Samson.

Cette recherche a pour objectif d'étudier l'ensemble des services auprès des hommes francophones victimes d'abus sexuel.

Nous souhaitons réaliser une entrevue d'environ 60 minutes portant sur votre expérience en tant qu'intervenant ou votre expérience en tant qu'homme victime d'abus sexuel ayant reçu des services. L'entrevue aura lieu dans les locaux de votre organisme ou à l'université d'Ottawa à votre convenance. Divers thèmes seront abordés durant les entrevues tels que :

- Documenter l'expérience des hommes victimes d'abus sexuel à différentes étapes de leur vie;
- Comprendre comment un premier dévoilement s'est déroulé et sinon, comment a été vécu le silence ;
- Trajectoire de demande d'aide, de l'abus jusqu'à l'utilisation de services;
- Documenter l'expérience vécue des hommes victimes d'abus sexuel en lien avec l'intervention individuelle ou de groupe (l'impact de l'intervention individuelle et/ou de groupe sur eux) ;

Ces entrevues seront confidentielles. Il sera toutefois nécessaire de les enregistrer afin d'assurer la retranscription fidèle de vos propos et d'éviter la perte d'informations. Les fichiers audio seront effacés une fois les entrevues transcrites.

Vous êtes libre de participer ou non à cette recherche et de répondre ou non à toutes questions. Vous pourrez même vous en retirer si tel est votre souhait. De plus, vous avez le droit de vous informer sur les mesures prises pour protéger votre identité dans la publication des données ainsi que sur les limites de la confidentialité.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, il est possible de s'adresser au Responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 154, (613) 562-5387 ou ethics@uottawa.ca.

Nous vous remercions pour votre participation.

CONSENTEMENT

Je, (nom en lettres moulées) _____

déclare avoir pris connaissance du document ci-joint et bien comprendre les objectifs de la recherche intitulée *Le point de vue d'hommes victimes d'abus sexuels et les services qui leurs sont destinées*.

Je comprends la nature des thèmes qui seront abordés dans les entrevues et j'ai été informé que mes propos seront traités de façon anonyme et confidentielle.

Je consens librement à participer à cette recherche et je suis d'accord que les entrevues soient enregistrées sur cassette audio.

Signature. _____ Date _____

Pièce 12002 / Room 12002
12^e étage / 12th floor
120, rue Université / University Pvt.
Ottawa ON K1N 6N5